

PROPHÉTIES D'HABACUC

PRÉFACE

I

VIE D'HABACUC.

On ne sait rien de la vie d'Habacuc. Son nom seul (1) nous est parvenu avec son livre. Dans le titre de ce livre, on lit qu'il était prophète. Cette qualification, dit Delitzsch (2), n'est jamais mise en vain. Elle montre que Habacuc a reçu la grâce de la prophétie, par l'inspiration de l'Esprit-Saint. et qu'il a reçu une mission spéciale pour exercer cette grâce. On peut penser qu'il n'a pas été, comme Amos, appelé d'une autre fonction à la fonction prophétique, mais qu'il avait été préparé à son ministère par un noviciat quelconque, peut-être celui de l'école des prophètes, et qu'il y avait été choisi par une vocation spéciale. Il semble aussi que toute sa vie a été consacrée au ministère prophétique ; mais cette dernière supposition ne peut trouver d'appui dans le livre qui porte son nom (3).

(1) הבקק est dérivé, dit Delitzsch, *De Habaruci prophetæ vita atque ætate*, editio auctior, Lipsiæ, 1842, in-8, p. 4, de הבק. Ce verbe, au kal et au piel, signifie joindre (les mains), et par extension embrasser, mais non lutter. La racine primitive est בק, πηγ-νύειν, pang ere. Comment Habacuc est-il venu de là ? Il y a eu redoublement d'une ou de deux radicales. On a probablement d'abord écrit הבקבק, *Habaqbbeg*, d'où הבקב, *Habaqbbouq*, a été formé, et duquel on a tiré l'abrégi הבק. Les anciens interprètes, ou par ignorance des signes de l'hébreu, ou par insouciance ont ut différemment ce mot et par suite l'ont diversement transcrit. Les LXX écrivent Ἀββακούμ, au lieu de Ἀββακού, peut-être parce qu'ils avaient une autre étymologie que nous ne pouvons pas retrouver. Delitzsch combat ensuite l'hypothèse d'Hitzig, qui, dit-il, selon son habitude, fait « confidenter » dériver le nom du prophète, de בקק, ce que Delitzsch repousse absolument, *ibid.*, pp. 2 et 3. — Ce nom signifie l'embrasseur (nous introduisons ce mauvais néologisme pour mieux nous faire comprendre), à cause de l'amour qu'a eu le prophète pour Dieu ; ou bien le *luteur*. « Nullus enim tam audaci voco ausus est Deum ad disceptationem justitiæ provocare, et dicere ei : Cur in rebus humanis et in mundi istius πολιτείᾳ tanta rerum versatur iniquitas » (S. Jérôme, *Prolog. in Abacuc*, éd. cit., col. 335). Suidas et Phavorin disent : Ἀββακούμ· πατὴρ ἐγέρσεως (Delitzsch, *ib.*, p. 5).

(2) *Ibid.*, p. 5.

(3) Stickel a pensé le contraire, à tort, dit Delitzsch, *ibid.*, p. 6.

Si l'on tire des derniers mots d'Habacuc, la conclusion que nous avons cru devoir en tirer, ce prophète aurait appartenu à une des familles léviti-ques, chargées du soin de la musique sacrée (1). Il aurait été, dans ce cas, comme Jérémie et Ezéchiel, de la tribu de Lévi. Cette hypothèse est appuyée par la suscription du ch. xiv de Daniel (LXX) : ἐκ προφητῶν Ἀβιακού υἱοῦ Ἰησοῦ ἐκ τῆς φυλῆς Λευί. Quand même cette indication ne serait pas appuyée sur la tradition, mais aurait été déduite d'après III, 1 et 19, elle prouverait toujours que dans l'antiquité, on supposait qu'Habacuc prenait part aux chants liturgiques du temple (2).

Quelques écrivains chrétiens, le pseudo-Dorothee et Epiphane ont prétendu qu'Habacuc était de la tribu de Siméon, et qu'il était né dans un endroit appelé Beth-Zacharie, Βῆθι τοῦ Ζαχαρίου. Mais cette localité, si l'on peut l'identifier d'une manière certaine, est dans la tribu de Juda, et cela nous empêche d'ajouter une grande foi à ces récits légendaires (3).

Une autre tradition fait fuir Habacuc, au moment du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, dans l'Ostracine, εἰς Ὀστρακίνην (4), ville dont le promontoire de Straki ou Stragiani, entre Ras-el-Kasarum et El-Arisch, a conservé le nom, et qui était située à 65 milles de Peluse. Elle fut plus tard un centre de christianisme assez florissant, et l'histoire nous a conservé le nom de trois de ses évêques (5). Tout cela est fort sujet à caution.

Il n'en serait pas de même du récit que nous trouvons dans les chapitres deutéro-canoniques de Daniel (6), où il est question d'un prophète juif nommé Habacuc, si les dates n'empêchaient pas, d'une manière absolue, de soutenir que ce prophète peut s'identifier avec le nôtre. Il doit donc s'agir d'un homonyme.

Cette réserve nécessaire faite, nous allons, d'après Delitzsch (7), chercher les origines de cette tradition. Il est certain que le récit des LXX est basé sur un original hébreu ou aramaïque, comme le prouve tout le caractère du morceau. Celui-ci se retrouve encore dans la version de Théodotion, qui a dû avoir sous les yeux un texte différent de celui que suivent les LXX (8). Comment se fait-il donc que ce texte hébreu ou aramaïque ait

(1) Habac. III, 49 et la note.

(2) Il est juste cependant de faire remarquer que la version des LXX d'Habacuc, les paroles de Théodore de Mopsueste, de S. Cyrille d'Alexandrie, de Théodoret et de S. Jérôme, ne sont pas favorables à cette manière de voir. « Faisons observer, dit de son côté Kuenen (*Hist. crit.*, T. I, p. 446, note 1re) que l'emploi du pronom suffixe dans « צב » est fort surprenant. Si Habacuc était l'un des musiciens léviti-ques, il n'avait pas à demander au directeur de la musique du Temple l'autorisation de concourir à l'exécution de son cantique; on n'aurait guère y voir non plus un renseignement fourni au lecteur, à moins de faire d'Habacuc un homme très vaniteux et capable d'oublier qu'au bout de quelques années il devrait laisser à d'autres le soin d'accompagner son cantique ». Il faut décidément avouer que M. Kuenen est homme de plus d'imagination que de lecture. Où peut-il bien trouver qu'Habacuc a demandé à concourir à l'exécution de son cantique? Les auteurs de l'Ancien Testament sont en outre assez personnels pour que cette particularité, relevée si âprement par le critique hollandais, n'ait rien qui puisse nous choquer.

(3) V. Delitzsch, *op. cit.*, pp. 49 et 20.

(4) Pseudo-Dorothee et Pseudo-Epiphane, dans Delitzsch, p. 24.

(5) Lequien, *Oriens christianus*, T. II, p. 546.

(6) Dan. XIV, 1 et suiv.

(7) *Op. cit.*, pp. 23 et suiv.

(8) *Ibid.*, p. 34.

complètement disparu? Il n'a pas complètement péri, et Raymond Martini (1), dominicain du moyen-âge, nous en a conservé une recension, qu'il dit tirée du *Bereschit Rabba*, traité ghémarique. Il ne peut l'avoir composée lui-même, comme l'a soutenu M. Munk (2), parce que d'abord le caractère de l'auteur s'oppose à une telle invention, et aussi parce qu'on retrouve dans des apocryphes syriaques qui lui étaient inconnus, une histoire analogue (3). D'autres récits talmudiques montrent que cette tradition doit être d'origine fort ancienne (4).

D'après d'autres traditions légendaires recueillies par les Pères, Habacuc serait mort deux ans avant le retour de la captivité de Babylone, et aurait été enseveli dans un champ qui lui appartenait (5). Au temps d'Eusèbe et de S. Jérôme, son tombeau se voyait à Ceïla ou Echela (6) à huit milles d'Eleutheropolis, du côté d'Hébron. Cette localité est sans doute la Keïla, קַיִלָּה, de Jos. xv, 44; I Rois. xxiii, 1 et suiv. (7), qu'on n'a pu encore identifier. D'autres Pères mettent le tombeau du prophète à Gabatha, endroit tout voisin. Sozomène (8) raconte qu'on trouva les reliques d'Habacuc et de Michée au temps de Zebennos, évêque d'Eleutheropolis (9).

L'Eglise latine et l'Eglise grecque célèbrent la fête d'Habacuc le 15 janvier.

II

ÉPOQUE DU PROPHÈTE.

Les critiques ne sont guères d'accord sur ce point.

Vitranga, Delitzsch, Küper, Caspari, Keil, Vigouroux, etc., rapportent cette prophétie au temps de Josias, entre 650 et 627 avant l'ère chrétienne. Delitzsch, s'appuyant sur I, 5, la place de vingt à trente ans avant l'invasion chaldéenne. Küper et Caspari, se fondant sur II, 20 comparé à Soph. I, 7, la placent peu de temps avant Sophonie. Keil, se basant sur I, 8, comparé avec Jérém. IV, 13 et V, 6, la place avant la venue de Jérémie et par suite avant la treizième année du règne de Josias.

Selon quelques Rabbins, et Witsius, Buddeus, Carpzov, Wahl, Kofod, Jahn, Hævernicks, Pusey, notre prophète aurait vécu au temps de Manassé.

D'après Stickel, Iæger, Knobel, Maurer, Ewald, de Wette, Kleiner, Kuenen, Lenormant, il aurait prophétisé sous Joiakim pendant l'expédition de Nabuchodonosor (10).

(1) *Pugio fidei*, III, 3. 23. éd. de Voisin, p. 742.

(2) *Notice sur Rabbi Saadia Gaon et sa version arabe...*, Paris, 1838, in-8, pp. 85 et suiv.

(3) V. sur ce point, Delitzsch, *op. cit.*, p. 35.

(4) *Ibid.* p. 37.

(5) Pseudo-Dorothee et Pseudo-Epiphane.

(6) Κεῖλα, dans Eusèbe.

(7) Reland, *Palæstina*, 1714, in-4, p. 698.

(8) *Hist. eccl.*, VII, 29; Cfr. Niceph. Call. XII, 48.

(9) Delitzsch donne toute la tradition juive sur ce point, *op. cit.* p. 51.

(10) On ne peut déterminer avec précision, dit Gilly, le temps qui s'écoula entre l'époque où prophétisa Habacuc et celle de l'invasion des Chaldéens; d'après Hitzig, l'armée des

Suivant Eichhorn, Rosenmüller, Bertheau, Justi, Wolf, etc., Habacuc aurait vu la dévastation du royaume de Juda par les Chaldéens, de sorte que sa prophétie ne serait qu'un *raticinium ex eventu*.

Nous écartons ces deux dernières hypothèses; mais nous n'osons nous prononcer entre les deux premières. Pusey se base sur les pensées principales du prophète pour le reporter jusqu'au temps de Manassé (688-633). Habacuc, dit l'auteur anglais (1), dit qu'une invasion chaldéenne doit avoir lieu dans les jours de ceux auxquels il parle, « dans vos jours » (2). D'après cela il doit s'adresser à des adultes, dont beaucoup survécurent à l'invasion de Nabuchodonosor, dans la quatrième année de Joiakim. Il ne peut donc avoir prophétisé avant la fin du règne de Manassé, car, à cette date, ceux qui avaient vingt ans à l'époque de la prophétie en auraient eu soixante lorsque son accomplissement commença avec la bataille de Carchemish. D'un autre côté, il parle de l'invasion comme d'une chose incroyable pour ceux auxquels il parle, il doit donc avoir prophétisé avant que Babylone soit devenue indépendante par la ruine de Ninive. Car, quand Babylone eut supplanté cette ville, il n'était plus incroyable de la voir envahir la Judée. L'empire babylonien ne dura lui-même que quatre-vingt neuf ans, et dans les prévisions humaines, la Judée avait autant et plus à craindre de la Judée et de l'Egypte que de Babylone. L'empire mède aurait, à cette époque, pu dévorer Judas aussi bien que l'empire babylonien.

Les paroles de Sophonie coïncident avec cette vue. Or Sophonie prophétisa sous Josias, avant la destruction de Ninive qu'il prédit. Habacuc fut aussi contemporain de Jérémie, tout en le devançant de plusieurs années. Jérémie (3) a l'air en effet d'imiter Habacuc; il se sert de ses paroles comme de celles d'autres prophètes, pour montrer que leurs prédictions ne sont pas encore accomplies. Habacuc a donc du prophétiser à la fin du règne de Manassé ou au commencement de celui de Josias.

III

LE LIVRE D'HABACUC.

I. La prophétie d'Habacuc est conçue d'une manière très poétique. C'est un dialogue entre l'homme qui se plaint et qui questionne, et Dieu qui répond et qui menace. Le Seigneur annonce comme très prochain le jugement d'Israël et l'exécution de ce jugement par les Chaldéens, à cause de la corruption morale du peuple, I. Il annonce ensuite la chute certaine de l'exécuteur de ses volontés, à cause des cinq crimes principaux qu'il a commis, II. Le prophète répond à cette double menace par un cantique rempli des sentiments de crainte que lui fait éprouver la puis-

Chaldéens était déjà en marche (ce que contredit I, 5); d'après Bleek et Staehelin, ce fut quelques années plus tôt. (*Précis d'introduction*, T. III, p. 125).

(1) p. 399.

(2) Hab. I, 5.

(3) Jérém. IV, 13. Cfr. Hab. I, 8.

sance de Dieu, et de l'espérance qui, malgré tout, lui fait terminer son œuvre par un cri de joie (1).

II. L'authenticité et la canonicité de livre n'ont jamais fait l'ombre d'un doute.

III. La forme donnée par Habacuc à son œuvre annonce l'époque la plus florissante de la prophétie. On y admire la force de la pensée, la beauté achevée de l'arrangement des parties, le style tout particulier et très personnel. Le dialogue entre Dieu et le prophète ne se retrouve pas ailleurs avec le même développement. Nulle part non plus la prophétie n'est si intimement liée à la poésie lyrique. Comme Isaïe, dit Delitzsch (2), Habacuc dépend peu de ses prédécesseurs, tant pour le fond que pour la forme.

La pureté de sa langue est aussi très grande. Il emploie un certain nombre d'expressions que l'on ne retrouve pas dans la Bible (3). Il a servi au contraire de modèle à quelques prophètes, et Jérémie l'a parfois imité. Le cantique final a, comme on le comprend, d'assez grands rapports avec les Psaumes.

A côté de ces jugements favorables, il ne sera pas inutile de citer l'appréciation moins élogieuse de M. Reuss (4) : « C'est d'ailleurs ce troisième chapitre qui a valu à Habacuc la réputation d'être l'un des plus grands poètes hébreux, si ce n'est le plus grand de tous. Cet éloge nous semble bien exagéré. Nous ne voulons pas amoindrir les beautés que contient le morceau en question. Nous ajouterons même que l'agencement de l'ouvrage entier, qui présente tour à tour, et d'une manière si ingénieuse, les tableaux du passé, du présent et de l'avenir, trahit un talent peu commun et ne se rencontre pas ailleurs dans un cadre si nettement délimité et si artistement disposé. Mais quant à la peinture des détails, à la richesse du langage, à l'élégance de la versification, il nous est impossible de voir ici, même dans ce fameux troisième chapitre, une composition hors rang et incomparablement supérieure à ce que la littérature hébraïque nous offre ailleurs. A l'époque de Habacuc, il était peut-être difficile d'être encore original, surtout si l'on considère que le cercle des idées, dans lequel se mouvaient les prophètes, était assez restreint, et il serait injuste d'être trop exigeant à cet égard. Mais précisément pour cette raison, nous ne saurions donner la palme à un poète qui a dû subir l'ascendant de ses prédécesseurs, et qui a pu être dépassé encore par ceux qui l'ont suivi.

« Il y a dans ce livre un certain nombre de passages désespérément obscurs et difficiles, qui autorisent des soupçons à l'égard de l'intégrité du texte ».

Sans pousser jusqu'à cette conclusion extrême, on ne peut nier qu'il y ait beaucoup de vrai dans ces réflexions; Habacuc est souvent fort difficile à entendre.

(1) Il n'y a pas besoin, dit Keil, *Einleitung*, § 96, de réfuter les opinions contraires de Kalinsky, Friedrich, Horst, Rosenmüller, Maurer.

(2) *Habacuc*, p. xiii.

(3) V. le Commentaire, I, 9, כַּבִּיבָה; II, 6, עֲבָטִיט; II, 44, כָּפִיס; II, 46, קִיקְלֹן.

(4) *Les Prophètes*, T. I, p. 396.

IV

PROPHÉTIES MESSIANIQUES.

Habacuc (1), comme Nahum, appartient aux prophètes du type isaïanique. Il montre le conflit entre les puissances du monde dont le roi de Babylone est le chef, et le royaume de Dieu gouverné par l'oint du Seigneur. Jéhovah lui-même apparaît pour donner la victoire à son Messie. La foi du prophète attend l'accomplissement de l'œuvre divine, lorsque l'époque déterminée par Dieu sera arrivée. Il proclame hautement, bien avant l'Evangile, que la foi est la principale condition de la vie.

III, 13, il nomme l'oint ou le messie du Seigneur, à qui la victoire est assurée par l'intervention divine. Mais s'agit-il dans ces mots du Christ? Les LXX et S. Paul, d'après eux, l'ont cru (2).

« Le prophète, dit M. Richou (3), effrayé des malheurs qui menacent son peuple, cherche une consolation dans un avenir plus reculé. Le Seigneur lui parle, et lui dit d'écrire une autre vision, qui sera la promesse de la venue d'un Libérateur; et il l'exprime si nettement que les Juifs n'ont jamais douté que cette prophétie ne regarde le Messie : le passage d'Habacuc est encore aujourd'hui un des motifs les plus puissants qu'ils allèguent dans leur Talmud, pour ne point se lasser d'attendre le Messie, malgré les délais de plusieurs siècles. Ce qui leur manque est la vraie application de la divine prophétie, puisqu'ils ont rejeté celui qu'elle désignait.

« S. Paul, instruit par le Sauveur lui-même et le maître des Ecritures, ne balance pas à faire honneur à Jésus-Christ de l'attente du prophète et de la foi de son Juste. Il fonde toute sa doctrine de la nécessité de la foi en Jésus-Christ sur ce passage célèbre, qu'il rappelle dans ses épîtres aux Romains, aux Galates et aux Hébreux. Il réduit à cette foi, mais à cette foi qui opère par la charité, tout le mystère de la justice chrétienne. Il est donc évident qu'il s'agit dans ce passage d'une foi justificante, d'une foi en Jésus-Christ, mort pour nos péchés, et ressuscité pour notre justification.

« Il est vrai que l'Apôtre applique ces paroles : « Le juste vit de la foi », au temps de la venue de Jésus-Christ; d'où il suit que c'est le sens des paroles du prophète; mais il ne faut pas conclure que ce soit l'unique sens, et il n'en est pas moins assuré que le dernier point de vue du prophète, posé comme une sentinelle sur le rempart de la ville, est le retour général de la nation, lorsque les retardements de plusieurs siècles auront été capables de faire perdre courage aux plus fermes, et que la manifestation du Messie aux tribus d'Israël paraîtra désespérée. Tout sera réduit alors, aussi bien que dans les commencements de l'Eglise, à la foi en Jésus-Christ, qui sera donnée à ce peuple après une longue attente. Et il

(1) Delitzsch, *Messianic prophecies*, p. 76.

(2) V. le Commentaire.

(3) *Le Messie et Jésus-Christ*, p. 398.

sera toujours vrai de dire, que sans Jésus-Christ, toute justice ne saurait être qu'une hypocrisie aux yeux du Père, qui ne veut et ne peut être dignement honoré que par ceux qui honorent son Fils et croient en son nom (1).

« L'intelligence du livre d'Habacuc et sa parfaite unité demandent donc cette interprétation messianique, qui repose sur l'autorité irréfragable de S. Paul ».

V

COMMENTATEURS.

I. Chez les Juifs ABARBANEL a commenté Habacuc. Son travail a été traduit en latin par J. D. Sprecher (2).

II. CATHOLIQUES. Nous avons, outre les commentaires généraux sur la Bible et sur les petits prophètes, les commentaires spéciaux de A. DE GUEVARA (3), d'AGELLIUS, évêque d'Acerno (4), d'Ildephonse DE PADILLA (5), minime espagnol, de J.-A. DE THOU (6), de JANSENIUS d'YPRES (7), du capucin L. DE POIX (8), de DUGUÉ (9), de BEDA-LUDWIG (en allemand) (10).

III. PROTESTANTS. LUTHER (11), traduit en allemand par *Lonicér* (12), a fait un commentaire polémique, dirigé contre la noblesse et les évêques, qui avaient abusé de leur victoire sur les paysans révoltés. CAPITO (13). GRYNÆUS (14), CHYTRÆUS (15), GARTHIUS (16). HAFFENREFFER (17), S. VAN TILL (18), ESCH (en allemand) (19), ABICHT (20), KALINSKY, dont le commentaire précède celui de Nahum, que nous avons cité dans la bibliographie de ce prophète; MONRAD, dont l'œuvre, écrite en danois, a été traduite en allemand par *Engelbrecht* (21); PERSCHKKE (22), FABER (23), STÆU-

(1) Duguet, *Expl. d'Habacuc*, p. 281.

(2) Helmstadt, 1709, in-8.

(3) Madrid, 1585, in-4; *ibid.*, 1593, in-folio; Augustæ Vindelicorum, 1603, in-4; Anvers, in-4.

(4) Anvers, 1597, in-8.

(5) Madrid, 1657, 2 vol. in-4; Salzbach, 1674, in-4; Rome, 1702, in-folio.

(6) V. les Commentateurs d'Osée.

(7) A la suite de son commentaire sur les livres sapientiaux.

(8) Paris, 1775, 2 vol.

(9) A la suite de l'*Explication de cinq chapitres du Deutéronome*, Paris, 1731, in-16.

(10) Francfort, 1779.

(11) Wittemberg, 1526, in-4; Erfurt, 1526, in-8.

(12) Strasbourg, 1526, in-8.

(13) *Ibid.*, 1526, in-8.

(14) Bâle, 1582, in-8.

(15) Dans ses *Œuvres*, Leipzig, 1592, in-folio. T. II.

(16) Wittemberg, 1605, in-8.

(17) Stutgard, 1663, in-8.

(18) Leyde, 1700, in-4.

(19) Wesel, 1714, in-4.

(20) Wittemberg, 1732, in-4.

(21) Gættingue, 1759, in-8.

(22) Francfort et Leipzig, 1777, in-8.

(23) Onoldi, 1779, in-4.

DLIN. avec Osée et Nahum; WAHL (en allemand) (1); KOFOD (2), TINGS-TAD (3), PLUM (4), HAENLEIN (5), HORST (en allemand) (6); FRIEDRICH, qui a donné (en allemand) un *essai sur l'époque et le livre d'Habacuc* (7); WOLFSOHN (en allemand) (8); KANITZ, auteur aussi d'une introduction (9); EUCHEL (10), AUERBACH (11) qui ont l'un et l'autre écrit en allemand, ainsi que JUSTI (12) et WOLFF (13). Citons encore les introductions de STICKEL (14), de BAEUMLEIN (15), de DELITZSCH, que nous avons citée plusieurs fois dans cette préface; les commentaires allemands de DELITZSCH (16) et de GUMPACH (17).

En français nous mentionnerons l'*Introduction... avec une traduction en prose et en vers*, de RÖHRICH (18); l'*Etude* de BRUNET (19), l'*Introduction, traduction et commentaire* de Félix MARTIN (20); enfin l'*Etude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habacuc*, par A. CARRIÈRE (21).

On trouvera l'indication de plusieurs dissertations ou commentaires sur quelques parties du prophète dans Rosenmüller et dans le commentaire de Lange. Nous y renvoyons le lecteur.

(1) Hanovre, 1790, in-8.

(2) Havniæ, 1792, in-8.

(3) Upsal, 1795, in-4.

(4) V. la bibliographie d'Abdias.

(5) Erlangen, 1795, in-8.

(6) Gotha, 1798, in-8.

(7) Dans *Allgem. Bibliothek der bibl. Literatur*, d'Eichhorn, part. X, pp. 379 et suiv.

(8) Brême, 1805.

(9) Leipzig, 1808.

(10) Copenhague, 1815.

(11) Brême, 1821.

(12) Leipzig, 1821.

(13) Darmstadt, 1822.

(14) Neustadt, 1827.

(15) Heidelberg, 1840.

(16) Leipzig, 1843.

(17) Munich, 1860.

(18) Genève, 1862.

(19) Strasbourg, 1862.

(20) Strasbourg, 1864.

(21) Strasbourg, 1864.

PROPHÉTIES D'HABACUC

CHAPITRE I

Titre (x. 1). — Le prophète se plaint au Seigneur de voir les grands nuire impunément à l'état et tourmenter les faibles (xx. 2-4). — Dieu le console en lui annonçant la vengeance qu'il se prépare à tirer des impies par le moyen des Chaldéens, cruels et braves (xx. 5-11). — Habacuc gémit alors au sujet du châtement qui va être infligé à ses concitoyens ; mais il reprend courage en pensant que les tribulations ne seront que passagères, et que Dieu promet pour plus tard à son peuple la paix avec la liberté (xx. 12-17).

1. Onus, quod vidit Habacuc propheta.

2. Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis?

3. Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem, videre prædam et injustitiam contra me? et factum est iudicium, et contradictio potentior.

1. Oracle que vit le prophète Habacuc.

2. Jusqu'à quand, Seigneur, crierai-je sans que tu m'exécutes? Jusqu'à quand élèverai-je ma voix vers toi dans ma souffrance, sans que tu me sauves?

3. Pourquoi me fais-tu voir l'iniquité et la douleur, la rapine et l'injustice? Dans les procès la chicane l'emporte.

1. Annonce du jugement sur le peuple coupable, 1-11.

1^o. — Châtiment de Juda par le ministère des Chaldéens, 1.

CHAP. I. — 1. — *Onus*, כִּשְׁלֹוֹן. V. sur ce mot le Commentaire sur Nahum, I, 4. Le prophète donne ce nom à sa prédiction, à cause des châtements terribles qu'il annonce. — *Quod vidit*, הִיחָה, qui dénote toujours l'activité prophétique à de la peine à s'accorder avec le mot « fardeau » qui précède. — *Habacuc propheta*. V. la préface, p. 319. Rien n'autorise à croire que ce titre n'ait pas été donné par le prophète lui-même et qu'on doive l'attribuer à une autre main.

2. — Un premier dialogue du prophète avec Dieu, allant du v. 2 au v. 11, contient la plainte d'Habacuc, qui, au nom de la justice, accuse son peuple de péché et la réponse de Dieu qui annonce le châtement par lequel ce péché sera puni. La plainte du prophète, xx. 2-4, peut être mise en parallèle avec Michée, vii, car Habacuc commence lui aussi par décrire la corruption du pays et

par appeler le jugement. — *Usquequo, Domine, clamabo et non exaudies*. Il n'est pas question ici des actes de violence commis par les Chaldéens, et contre lesquels le prophète réclame auprès de Dieu. C'est de Juda coupable qu'il s'agit ; on verra plus bas en effet que le châtement infligé par les Chaldéens est encore à venir. Ces mots signifient donc seulement que la conduite coupable d'Israël dure depuis longtemps, sans que Dieu y ait mis fin. — *Vim patiens et non salvabis*, הַבִּיטָה, la violence que souffre le prophète en voyant l'iniquité et le péché prévaloir autour de lui.

3. — *Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem videre*. La Vulgate traduit d'après les LXX; l'original a : « pourquoi me montrestu, (me fais-tu voir) l'iniquité et regardes-tu la misère ». Ces mots sont une citation de Nomb. xxiii, 21, où Balaam dit : « il ne voit pas l'iniquité dans Jacob, et il n'aperçoit pas la prévarication dans Israël ». Ces paroles, dit Keil, dans lesquelles Balaam exprime la sainteté d'Israël demeuré fidèle à l'idée qui a présidé à son élection par Dieu, est

4. Aussi la loi est déchirée et l'on ne rend pas la justice, parce que l'impie prévaut contre le juste, et que les jugements sont iniques.

5. Jetez les yeux sur les nations, et voyez, soyez surpris et frappés d'étonnement. Car une œuvre se produira de vos jours que nul ne croira si on la lui raconte.

6. Je vais susciter les Chaldéens, nation cruelle et impétueuse, qui parcourt la surface de la terre, pour s'emparer de demeures qui ne sont pas à elle.

4. Propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem iudicium, quia impius praevalet adversus justum, propterea egreditur iudicium perversum.

5. Aspicite in gentibus, et videte; admiramini, et obstupescite, quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur.

Act. 13, 41.

6. Quia ecce ego suscitabo Chaldaeos, gentem amaram, et velocem, ambulantiem super latitudinem terrae, ut possideat tabernacula non sua.

mise devant le Seigneur en forme de question, non seulement pour faire ressortir la chute du peuple et sa dégénérescence, puisqu'il est devenu tout le contraire de ce qu'il aurait dû être, mais surtout pour montrer la contradiction impliquée dans ce fait que Dieu voit le péché d'Israël et qu'il le laisse impuni : non seulement Dieu, la sainteté même, laisse le prophète voir l'iniquité, mais il la supporte lui-même. Cela contredit sa sainteté. — *Prædam et injustitiam coram me.* La dévastation et la violence sont devant moi. שד וחכס sont souvent réunis ensemble; Cfr. Jérém. vi, 7, xx, 8; Ezéch. xlv, 9; Amos, iii, 10. Shôd est une action violente qui amène la désolation. Châmâs est la conduite mauvaise destinée à faire tort à quelqu'un. — *Factum est iudicium et contradictio potentior.* Litt. « la querelle existe, la discorde règne ». LXX : γέγονε κρίσις, καὶ ὁ κριτὴς λαμβάνει. Ce sens a été suivi par l'arabe et le syriaque. Le prophète se plaint de voir l'injustice régner autour de lui.

4. — *Propter hoc lacerata est lex.* La loi divine, la Thorah n'étant plus observée dans la vie religieuse, politique et domestique, est déchirée par là même. LXX : δεσκέδαται νόμος. — *Non pervenit usque ad finem iudicium.* La justice n'est plus maintenue. Suivant le Targum, le sens est plus empreint d'amertume : le jugement ne se produit plus, c'est-à-dire, le Seigneur ne manifeste plus sa colère contre les impies et les méchants. — *Impius... adversus justum.* L'impie écrase le juste sans rien craindre de la colère divine. — *Propterea egreditur iudicium perversum.* Il n'y a plus ni équité, ni justice : la politique est contraire aux vues de Dieu conservées dans la loi; les tribunaux ne s'inquiètent plus de l'équité.

5. — A cette plainte, justifiée par les

événements, Dieu répond qu'il va infliger un jugement dont la sévérité sera aussi terrible que l'injustice générale prédominante. — *Aspicite in gentibus et videte.* Le v. 6 fait voir que c'est bien Dieu qui parle ici, et qui annonce la nature de l'œuvre vengeresse qu'il prépare. LXX : Ἴδετε, οἱ καταφρονεῖται. — *Admiramini... quia opus factum est...* La grandeur du châtiment est indiquée par ces mots. Mais les commentateurs ne sont pas d'accord sur le sens à donner à ce verset. D'après la plupart d'entre eux, Dieu dit à son peuple : regarde parmi les nations si un tel jugement s'est jamais produit. D'après Delitzsch, Hitzig, Keil, Dieu dit : Regarde autour de toi, chez les peuples qui l'entourent, parce que c'est de là que viendra la tempête qui s'abattra sur toi, tempête telle qu'on en a jamais vu de pareille. Il n'y a pas en effet d'événement parallèle mentionné ici, et si Juda doit être terrifié, ce n'est pas par la découverte d'une analogie quelconque, mais par l'arrivée du jugement lui-même. Le peuple doit donc regarder autour de lui, parce que Jéhovah est en train d'exécuter son œuvre; il doit être terrifié et stupéfait, parce que cette œuvre est stupéfiante et terrible. Cfr. Act. xiii, 41, où S. Paul, pour menacer les contempteurs de l'Evangile, se sert des paroles du prophète.

6. — Vient maintenant l'annonce des exécuteurs de l'œuvre divine. — *Quia ecce ego.* C'est le Seigneur lui-même qui dirige ces événements; il n'y faut pas chercher un effet du hasard ou des combinaisons humaines. — *Suscitabo.* הָקִימוּ, faire tenir ou apparaître, ne signifie pas que les Chaldéens deviendront une nation conquérante, car la peinture qui suit fait voir qu'on les connaît déjà en cette qualité, mais qu'ils se précipiteront, dans un temps à venir, contre Juda; Cfr. Amos,

7. Horribilis, et terribilis est; ex semetipsa judicium, et onus ejus egredietur.

8. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupis vespertinis; et diffundentur equites ejus: equites namque ejus de longe venient, volabunt quasi aquila festinans ad comedendum.

7. Elle est effroyable et terrible, c'est en elle seule qu'elle cherche son droit, et elle fera sentir sa puissance.

8. Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus rapides que les loups du soir; ses cavaliers se répandent de toutes parts, ils viendront de loin, ils voleront comme l'aigle qui se précipite sur sa proie.

vi, 44; Mich. v, 4, 2; II Rois. xii, 44, etc. — *Chaldaeos*. La rapidité, dit Kleinert, avec laquelle Babylone, qui venait de se proclamer indépendante, arriva de son état de vassale de l'Assyrie au rang de souveraine de l'Asie à quelque chose d'incroyable. La nation, à la tête de laquelle Nabuchodonosor accomplit cette conquête soudaine, et qui prit la place de l'Assyrie, est appelée dans l'ancien Testament Casdim, כַּשְׁדִּים. Les Casdim, ou Chaldéens, descendaient, d'après la Gén. xxii, 22, de Cased, fils de Nahor frère d'Abraham; ils étaient donc, dit Keil, de race sémitique. Ils habitaient de temps immémorial, dans la Babylonie ou la Mésopotamie, et sont appelés un peuple ancien dans Jérém. v, 45. D'après Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, Is. xliii, 44, xlvii, 4, xlviii, 44, 20; Jérém. xxi, 9, xxxii, 4, 24, etc.; Ezéch. xxi, 23, les Casdim habitent Babel ou la Babylonie. Ce pays est appelé la terre de Casdim, Jérém. xxiv, 5, xxv, 42; Ezéch. xii, 43, ou simplement Casdim, Jérém. l, 40, li, 24, 35; Ezéch. xvi, 29, xxiii, 46. D'après les recherches modernes, c'est de la fusion de deux nations souveraines, les Soumirs et les Accads que s'est produite la race chaldéenne: l'une de ces deux nations aurait été d'origine touranienne, l'autre d'origine cushite. La fusion de deux éléments aussi contraires, dit M. Maspéro, Op. cit., p. 455, ne put s'accomplir qu'au milieu de luttes sanglantes, dont l'histoire ne nous fait rien connaître. Si haut que les monuments nous fassent remonter, on trouve les Soumirs et les Accads mêlés en un seul peuple. Nous en sommes donc encore réduits aux conjectures sur l'origine des Chaldéens. Il faut noter toutefois que M. Oppert, Deutsch.-Morgenland Zeitschrift, T. XI, p. 437, a prouvé que le mot Cas-dim est d'origine tartare, signifie, comme la Mésopotamie, deux rivières, et que l'origine tartare du peuple lui-même n'est plus guères contestée; V. Brandis, art. Assyrie, dans la Realencyclopædie de Pauly.

Quant à l'histoire ancienne de ce peuple, V. Rawlinson, Herodotus, T. I, pp. 247 et suiv., 533, et Vigouroux, La Bible et les découvertes modernes, T. I, pp. 344, 347. — *Gentem amaram*. Ce peuple est amer, c'est-à-dire, rude et féroce. Cfr. Jug. xviii, 25; II Rois, xvii, 8. — *Velocem*. Ou prompt à faire réussir ses expéditions, ou bien téméraire, Is. xxxii, 4, et violent. — *Ambulantem super latitudinem terræ*. Il est capable de s'emparer du monde tout entier et il essaye d'y arriver. LXX: ἐπὶ τὰ πλάτη τῆς γῆς; Cfr. Apoc. xx, 9. — *Ut possideat tabernacula non sua*. Il veut s'emparer de terres étrangères qui ne lui appartiennent point.

7. — *Horribilis*, אַיִם, elle est formidable et excite partout la terreur. — *Ex semetipsa judicium...* Ce n'est pas d'après les règles posées par Dieu qu'elle se détermine à agir. Son droit, sa règle d'actions elle les prend en elle-même, et selon sa seule volonté; parce qu'elle est forte, pour elle la force prime le droit. — *Onus*, שָׂאת, sa hauteur, c'est-à-dire, l'orgueil qui l'a fait s'élever au-dessus de toutes les autres nations. LXX: ὑψαύτης. שָׂאת, l'enflure produite par l'orgueil, contraste, dit Kleinert, avec כְּבוֹד la grandeur donnée par Dieu.

8. — *Leviores pardis equi ejus*. Le léopard est un des animaux les plus rapides; V. Bochart, Hieroz., T. II, p. 404. Jérémie emploie l'aigle dans une comparaison destinée à exprimer une idée analogue, Jérém. iv, 43. — *Lupis vespertinis*. Ce ne sont pas les loups d'Arabie, comme ont traduit les LXX, mais les loups qui sortent le soir pour chercher leur proie; Cfr. Soph. iii, 3; Ps. lxxviii, 7, 45. — *Diffundentur equites ejus*. Litt. « Les cavaliers s'avancent fièrement ». Tel est en effet le sens le plus probable de פָּשָׁו. — *De longe venient*. De la Babylonie; Cfr. Is. xxxix, 3, et la menace du Dent, xxviii, 49. — *Volabunt quasi aquila festinans ad comedendum*. Jérémie se sert souvent de la même comparaison lorsqu'il parle des Chaldéens,

9. Ils viendront tous au butin. Leur visage est comme un vent brûlant; ils assembleront des prisonniers comme du sable.

10. Ce peuple triomphera des rois et se rira des princes, il se moquera de toutes les forteresses; quand on lui oppose des boulevards, il les prend.

11. Alors son esprit changera, il passera toutes bornes et il tombera. Sa force sera comme celle de son dieu.

12. N'es-tu pas dès le commencement, Seigneur, mon Dieu, mon saint; et n'est-ce pas, nous ne mourrons point? Seigneur, tu as établi ce peuple pour exercer tes jugements, tu l'as rendu fort pour infliger tes châtimens.

9. Omnes ad prædam venient, facies eorum ventus urens : et congregabit quasi arenam, captivitatem.

10. Et ipse de Regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt : ipse super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam.

11. Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet : hæc est fortitudo ejus dei sui.

12. Numquid non tu a principio. Domine, Deus meus, sancte meus, et non moriemur? Domine, in judicium posuisti eum : et fortem, ut corripes, fundasti eum.

iv, 13, XLVIII, 40. XLIX, 22; Lament. iv, 49; Cfr. II Rois, I, 23. Rapprocher aussi Homère, Iliad. x, 308.

9. — *Omnes ad prædam venient*. Litt. « Leur totalité vient pour la violence »; ils viennent pour opprimer les peuples par la violence. — *Facies eorum ventus urens*. כַּוְנוֹהוּ est un כָּפַי, qu'on a essayé de traduire de bien des manières différentes : le désir, l'effort de leurs faces (se porte) en avant, ou vers l'Orient. La plus simple traduction semble celle de Segond : « Ses regards avides se portent en avant », vers la proie qu'ils convoitent. Il ne faut pas voir dans le mot קְדוּיָהּ, vers l'Orient, l'indication que les Chal déens occupaient déjà les côtes de la Méditerranée. — *Congregabit quasi arenam captivitatem*. Les captifs que fera le peuple chaldéens seront aussi innombrables que le sable. Cfr. Gen. xli, 49; Os. II, 9.

10. — *Ipsa de regibus triumphabit*. Litt. : « il (ce peuple) se moque des rois ». — *Tyranni ridiculi ejus erunt*. Les princes sont l'objet de ses railleries. — *Ipsa... ridebit*. Il ne s'inquiète nullement des villes fortifiées, car il sait qu'elles ne lui résisteront pas. — *Comportabit aggerem*... Répétition parallèle de la même pensée.

11. — *Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit*. Ces succès extraordinaires et inouis font dépasser à l'esprit de ce peuple toutes les bornes de la modération et de la justice. Les verbes חָקַק et עָבַר employés ici se retrouvent avec le même sens dans Is. xxiv. 5.

— *Et corruet*. נִשְׁחָת. Et il se fait coupable, il pèche contre le Seigneur en attribuant la puissance qu'il en a reçue à son dieu. C'est ce qu'indiquent les mots suivants. — *Hæc est fortitudo ejus dei sui*. Cette force qu'il a, c'est à la faveur de son dieu qu'il en attribue la possession. Une autre explication, déjà proposée par Grotius, a été acceptée par Gesenius, Ewald, Reuss, Delitzsch, Keil. C'est, dit Ewald, un usage bien connu chez les Scythes, les Bulgares et autres peuples du nord, d'adorer leurs épées, leurs lances, etc. Hérodote, iv, 62. Cfr. Otf. Müller, Orchomenos, p. 496; Waitz, Die Indianer Nord-Amerika's, Leipzig, 1865, p. 427. Stace, Thébaïde, ix, 545, décrit de même l'impétuosité de Capaneus :

Agnovit longe, pressitque dolorem
Magnanimus Capaneus, telumque immano lacerto
Hortatur librans : ades o mihi dextera tantum
Tu præsens bellis, et inevitabile nunc;
Te voco, te solam superum contemtor adoro.

Stace ne fait d'ailleurs qu'imiter Virgile, qui, Eneid. x, 673, fait ainsi parler Mézence, « contemtores divom (ibid. vii, 648) :

Dextra mihi deus, et telum quod missile libro
Nunc adsint.

12. — A cette menace du jugement faite par Dieu, le prophète revient vers le Seigneur, au nom d'Israël fidèle; il exprime la confiance que le Très-Haut ne permettra pas que son peuple périsse. — *Numquid non tu a principio*... Dieu, qui, dans les temps anciens, a

13. Mundi sunt oculi tui, ne videas malum; et respicere ad iniquitatem non poteris. Quare respicias super iniqua agentes, et taces devorante impio justiore se?

14. Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile non habens principem?

15. Totum in hamo sublevavit, traxit illud in sagena sua, et congregavit in rete suum. Super hoc lætabitur et exultabit.

13. Tes yeux sont purs afin de ne pas voir le mal, et tu ne peux regarder l'iniquité. Pourquoi donc regardes-tu ceux qui commettent l'iniquité, et te tais-tu pendant que l'impie dévore celui qui est plus juste que lui?

14. Traites-tu les hommes comme les poissons de la mer et comme le reptile qui n'a pas de maître?

15. Il les enlève tous avec l'hameçon; il les entraîne dans son filet, il les ramasse dans ses rets; aussi est-il dans l'allégresse et dans la joie.

sauvé Israël, l'a délivré de ses ennemis, sera fidèle à son peuple, Cfr. Exod. vi, 2, 6, 7. — *Sancte meus*. Admirable expression. La sainteté de Dieu est le motif sur lequel s'appuie la foi du prophète : cette sainteté du Seigneur l'empêchera de laisser détruire Israël, qui est le gardien, ingrat et oublieux, mais choisi par le souverain maître. Cfr. Is. i, 4, xii, 6., xliii, 3. — *Et non moriemur*. La réponse du ciel sera favorable, Israël ne périra pas. — *In iudicium posuisti eum*. Dieu n'a choisi les Chaldéens que pour exécuter le jugement qu'il a rendu contre Israël pécheur. Mais ce jugement n'est porté que pour la correction du peuple et non pour sa ruine complète. Cfr. Jérém. xlvj, 28. — *Et fortem, ut corriperes, fundasti eum*. Litt. « O rocher, tu l'as constitué pour le châtiment », et non pour la destruction entière. Dieu est appelée le rocher d'Israël, dans Deut. xxxii, 4, 15, 18, 37, et dans Is. xxx, 29, parce qu'il protège son peuple contre les attaques hostiles, comme des rochers défendent contre les invasions et les brigandages.

13. — Le prophète demande à présent que son peuple soit épargné durant le temps de l'oppression chaldéenne. — *Mundi sunt oculi tui ne videas malum*. Toi qui es trop pur pour pouvoir contempler le mal. Cfr. Ps. v, 5, 6. — *Et respicere ad iniquitatem non poteris*. Dieu, qui ne peut supporter la vue du mal, ne pourra souffrir que son peuple soit longtemps opprimé et tourmenté par des méchants. — *Quare respicias super iniqua agentes*. Pourquoi Dieu regarderait-il, c'est-à-dire, laisserait-il librement agir, ne punirait-il pas ces brigands, בוגדים, nom donné aux Chaldéens à cause de leur duplicité et de leur convoitise sans scrupule; Cfr. Is. xxi, 7, xxiv, 16. — *Taces devorante impio justiore se*. Les plus justes, opposés ici aux Chaldéens,

ne peuvent être Israël tout entier considéré dans son ensemble, puisque, aux xx, 2 et 3, le prophète dépeint la dépravation d'Israël avec les mêmes expressions qu'il applique maintenant aux Chaldéens. Il s'agit donc ici de la portion pieuse d'Israël, qui est appelée à partager le châtiment des impies et à souffrir quand ceux-ci sont punis.

14. — Le fait incroyable que le juste est puni en même temps que l'impie est dépeint, dans les xx, 14-16, avec des images empruntées à la vie d'un pêcheur. — *Facies homines quasi pisces maris*. Les hommes sont comparés à des poissons, que personne ne protège et qui se dévorent les uns les autres. — *Quasi reptile...* Les reptiles sont ceux qui vivent dans les eaux, comme l'indique le parallélisme, et aussi le verset suivant. Tous ces poissons n'ont pas de chef; aussi quand quelques uns d'entre eux sont pris, les autres ne réclament pas et n'essayeront pas de défendre leur compagnons. La force est donc absolument maîtresse d'eux; c'est pourquoi ils sont comparés aux hommes, chez lesquels les plus faibles sont toujours la proie et le jeu des grands. Ainsi Juda est livré par Dieu sans secours au pouvoir de ses ennemis; Dieu a cessé d'être son roi; Cfr. Is. lxiii, 19. « Quomodo pisces, qui non habent principem, et irrationabilia jumenta, et multitudo reptilium absque providentia, subjacet fortiori, et quicumque plus valuerit viribus, dominatur in alterum, sic inter homines, animal rationale, et ad similitudinem tuam conditum, non valebit ratio, non merita; sed vires corporis et irrationabilis fortitudo » S. Jérôme.

15. — *Totum in hamo sublevavit...* הבה, l'hameçon, הריב, le filet, en général, בריבית, le grand filet de pêche, dont une partie tombe au fond, tandis que l'autre flotte à la surface. Ces images rappellent les moyens

16. C'est pourquoi il offrira des sacrifices à son filet, et il sacrifiera à ses rets; parce que par eux s'est accrue sa part et sa nourriture exquise.

17. C'est pour cela encore qu'il tient son filet étendu, et qu'il ne cesse de répandre le sang des peuples.

16. Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo : quia in ipsis incrassata est pars ejus, et cibus ejus electus.

17. Propter hoc ergo expandit sagenam suam, et semper interficere gentes non parcat.

employés par les Chaldéens pour subjuguier et détruire les nations : ils s'emparent de tout sans scrupule. — *Super hoc letabitur et exultabit.* A cause des résultats de ses victoires et de ses pillages l'ennemi est plein de joie et d'orgueil.

16. — *Propterea immolabit..* Dans cette disposition d'esprit, il ne songe pas à remercier Dieu qui conduit les événements et dont il n'a été qu'un instrument aveugle; il attribue le succès aux moyens qu'il a employés. V. le §. 41. — *Quia in ipsis incrassata est pars ejus..* Parce que ses armes lui ont acquis de la richesse et de l'honneur. « Quod ait : Lætabitur atque gaudebit..., idolum significat, quod fecit in campo Dura, cui quasi grandi sagenæ immolavit pinguissimas victimas, totas quas vicerat nationes ad cultum ejus cogens, Dan. III, 4 et suiv. In ipsis quippe, hoc est in idolis suis, incrassatum esse se credens, et suam partem, id est omnes se habere divitias, quasi grandes pisces etiam principes quosque atque reges suo subjugavit imperio, quas *escas electas* vocat ». S. Jérôme.

17. — *Propter hoc ergo..* Pour augmenter encore sa puissance et ses richesses, il jette de nouveau ses filets; litt. « il les vide », afin de pouvoir les remplir d'une nouvelle capture. — *Semper interficere gentes non parcat.* Sa puissance étant fondée sur la guerre, il ne peut y renoncer, de peur de voir décliner son empire. On pourrait traduire l'original avec une interrogation : ne cessera-t-il

pas de détruire les nations ? Au point de vue moral, Ribera explique ainsi les derniers versets de ce chapitre, à partir du quinzième : « Etenim hos omnes, qui pisces sunt, diabolus piscatur et devorat, Quosdam hamo sublevat, minores, videlicet, pisces. Hamus hic quid est nisi carnis voluptas, quæ dulcem escam habere videtur, sed intus acutam et mortiferam cuspidem servat? Hoc hamo qui minores habent in virtute progressus, plerumque capi solent. Deinde mittit rete, ut quod hamus non potuit, rete comprehendat. Rete est cupiditas divitiarum, qua multi capiuntur, qui carnis voluptate capti non sunt. Sagena est superbia, quia eos etiam colligit, qui rete effugerant. Hac præda superbit, et triumphat, et hoc rete, atque sagena incrassatur pars ejus, et cibus ejus electus, quia his artibus, et tentationibus etiam eos sæpe capit, qui multum in virtute profecerant, et magnam Deo gloriam, utilitatem hominibus afferent. Idcirco cibus ejus electus dicitur. De quo præclare Greg. 32. Mor. c. x, ubi de eodem exponit quod ait Job : Fenum sicut bos comedit. Boves, inquit, aquam quamlibet sordidam bibunt, sed feno non nisi mundo vescuntur. Quid est ergo quod bovi, qui mundo pabulo pascitur, Behemoth iste comparatur, nisi hoc quod de isto antiquo hoste per prophetam alium dicitur : Esca ejus electa? Neque enim eos se gaudet rapere, quo pravis, ac sordidis actionibus implicatos in imis secum respicit voluntarie demersos ».

CHAPITRE II

Habacuc prie Dieu d'user de clémence envers son peuple, et de ne pas permettre que les Chaldéens le tourmentent trop; il attend la réponse divine (פס. 4-4). — La réponse est que les Chaldéens, après avoir vaincu et réduit les Juifs en servitude, seront à leur tour punis, dépouillés et livrés à la risée des nations (פס. 5-20).

1. Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem : et contemplabor, ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad argumentum me.

2. Et respondit mihi Dominus, et dixit : Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum.

1. Je me tenais en sentinelle sur la tour de garde, j'étais à mon poste sur le rempart, et je regardais attentivement pour voir ce que l'on me dirait et ce que je répondrais à mon interlocuteur.

2. Alors le Seigneur me parla et me dit : Ecris ce que tu vois, et grave-le sur des tablettes, afin qu'on puisse le lire couramment.

20. — Destruction de la puissance païenne impie, II.

CHAP. II — 4. — Le prophète converse avec lui-même; il s'encourage à interroger de nouveau le Seigneur. — *Super custodiam meam stabo*. Le mot כשומר désigne l'endroit d'où les sentiments exercent leur surveillance. — *Figam gradum super munitionem*. Je veux me placer sur la tour de garde. Ces deux expressions ne doivent pas se prendre, comme le fait Hitzig, dans un sens littéral, et comme si elles désignaient quelque chose d'extérieur. Le prophète n'est pas monté sur un endroit élevé ou sur une tour isolée, où il était éloigné du bruit ou du tumulte, et d'où il aurait levé les yeux au ciel et dirigé son esprit vers Dieu pour attendre sa révélation. On ne sait rien en effet, dit Keil, d'une coutume de ce genre, puisque les cas mentionnés, Exod. xxxiii, 21 et III Rois, xix, 44, comme des préparations extraordinaires de Dieu à ses révélations, sont d'une espèce tout à fait différente. L'exemple de Balaam, Nomb. xxiii, 3, ne fournit pas non plus de preuve que les vrais prophètes de Jéhovah aient agi de même. Ces mots doivent donc être pris au figuré, ou dans un sens interne, comme dans Is. xxi, 6, La figure est empruntée à la coutume de monter sur des endroits élevés, dans le but de voir à distance, II Rois, xviii, 24, IV Rois, ix, 47; elle exprime simplement la préparation spirituelle de l'âme du prophète à entendre intérieurement la parole de Dieu. — *Contemplabor ut videam quid dicatur mihi*. Le prophète rentre en effet en lui-même et médite sur les paroles de

Dieu, qui s'adresse à l'esprit d'Habacuc sans manifestations extérieures. — *Quid respondeam ad argumentum me*. Litt. « ce que je répondrai (ce que je pourrai répondre) à ma réclamation ». Habacuc rappelle sans doute la plainte qu'il a faite, I, 43-47, relativement à l'impunité des pécheurs. Il attend une réponse du Seigneur à cette plainte, pour calmer son esprit qui n'est pas satisfait de la manière dont Dieu laisse aller les choses.

2. — Le Seigneur va répondre. — *Scribe visum*. Cfr. I, 4; Abd. 4. הִרְוִן ne désigne pas seulement ce qui est vu par les yeux, mais ce qui est aussi perçu par l'âme. — *Explana eum super tabulas*. Cfr. Is. viii, 1, xxx. 8. הַלְוֹקֶה, les tables (avec l'article), peut indiquer qu'il y avait des tables placées dans le temple, ou dans une place publique, sur lesquelles les prophètes écrivaient une sorte de sommaire de leurs révélations, afin de les faire connaître à tout le peuple. De cette manière la préservation du texte était plus facile. C'est ainsi que les Assyriens conservaient leurs documents. Mais si ingénieuse que soit cette explication, elle doit céder la place à celle-ci beaucoup plus simple : L'article indique simplement les tables sur lesquelles le prophète doit écrire. — *Ut percurrat qui legerit eum*. Cfr. Jérém. xxxvi, 43. « Scribere autem jubetur planius, ut possit lector currere, et nullo impedimento velocitatem ejus et legendi cupidum teneatur ». S. Jérôme. On s'est demandé, si cet ordre doit être pris à la lettre, ou d'une manière figurée, « dénotant simplement la grande importance de la prophétie, et la nécessité qui s'en suit de la rendre

3. Car ce qui t'a été révélé est encore éloigné, mais il paraîtra enfin, et ne mentira pas. S'il diffère un peu, attends-le, car il arrivera assurément et il ne tardera pas.

4. Celui qui est incrédule n'a pas l'âme droite; mais le juste vivra par sa foi.

5. Comme le vin trompe celui qui en boit, ainsi l'orgueilleux qui ne demeurera pas dans son éclat: il a élargi son âme comme l'enfer, il est insatiable comme la mort, il attire à soi toutes les nations et il s'assujettit tous les peuples.

3. Quia adhuc visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur. Si moram fecerit, expecta illum: quia veniens veniet, et non tardabit.

Joan. 3, 36; Rom. 1, 17; Gal. 3, 11; Heb. 10, 36

4. Ecce qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso: justus autem in fide sua vivet.

5. Et quomodo vinum potantem decipit: sic erit vir superbus, et non decorabitur: qui dilatavit quasi infernus animam suam; et ipse quasi mors, et non adimpletur, et congregabit ad se omnes gentes, et coaccervabit ad se omnes populos.

accessible à tout le peuple ». Hengstenberg. Les passages cités à l'appui de l'accomplissement littéral, Is. viii, 1, xxx. 8; Jérém. xxx. 2, ne sont pas décisifs, dit Keil. Nous préférons le sens figuré, comme dans le cas de l'ordre donné à Daniel, xii, 4.

3. — La raison d'écrire cette révélation va être maintenant donnée. — *Adhuc visus procul*. La prophétie ne doit pas s'accomplir immédiatement, et il ne faut pas cependant qu'elle soit oubliée. — *Apparebit in finem*. Litt. « elle marche vers son terme », ou « elle parle de la fin », c'est-à-dire du temps à venir. — *Non mentietur*. Elle sera certainement accomplie. — *Si moram fecerit...* A quelque époque tardive qu'elle ait lieu, son accomplissement est indubitable. — *Veniens veniet*. Les LXX ont rendu ces mots: ὅτι ἐρχόμενος ἔξει; l'épître aux Hébreux, x, 37, combinant ce passage avec Is. xxvi, 20, et le précisant encore en y ajoutant l'article, a vu dans ces mots une prophétie du Messie. Il n'y a pas d'objection absolue à cette vue, dit Kleinert, parce que toute prophétie a son accomplissement dans le Christ; mais ici rien dans le texte hébreu ne l'appuie, et ce n'est, dit Tirin, qu'au sens allégorique qu'on peut l'y trouver.

4. — La prophétie commence par une pensée fondamentale. — *Qui incredulus est, non erit recta anima ejus...* Celui qui n'a pas confiance en la parole divine, qui doute de l'accomplissement de cette parole, périra. Quelques commentateurs rapportent ces mots aux Chaldéens orgueilleux et enflés d'eux-mêmes. Ce sens est trop restreint, et les paroles ont ici un sens plus général. Ce n'est que plus tard que des menaces spéciales vont être dirigées contre les Chaldéens. Ces mots

s'appliquent aussi très bien aux Juifs impies et grossiers, comme ils peuvent s'appliquer à tous les ennemis de Dieu. — *Justus autem in fide sua vivet*. Litt. « le juste vivra (sera sauvé) à cause de sa fidélité ». D'autres: le juste qui est sincèrement juste sera sauvé; Cfr. Jérém. xxxviii, 2. Le sens le plus généralement accepté par les commentateurs chrétiens est: le juste sera sauvé par sa foi en Dieu; Cfr. Rom. 1, 17; Galat. iii, 11, où l'apôtre indique le sens de ce passage. Voici en outre l'explication donnée par Estius: « Quæritur quæ fides intelligatur? Respondeo, accommodatur ab Apostolo ad Hebr. x ad fidem promissorum Dei, ut patet ex cap. sequenti, ad Hebr. xiii. Et nihilominus idem Apostolus ad Rom. 1. et ad Galat. iii. accipit de fide, qua in Christum redemptorem creditur. Quare videtur tota fides christiana intelligi; qua credimus Deum esse, et Christum sua morte nos redemisse. ac denique justitiæ repositam esse coronam in cælis. Justus enim propter fidem, et spem futurorum bonorum, quæ credit, licet non videat, vivit, et perseverat in justitia, et bonis operibus. Cognitio enim finis propositi, cum spe illum obtinendi, facit, ut homo propter illum finem bona operetur: quod late declarat locus ad Hebr. ii, et fidei definitio ibi posita ».

5. — *Et quomodo vinum potantem decipit... non decorabitur*. On a traduit de manières bien diverses ce passage. La Vulgate nous semble l'avoir bien rendu, et nous conservons sa traduction, qui a été acceptée par Luther, et qui est reproduite aujourd'hui par Segond. C'est celle qui convient le mieux au contexte. Rien d'ailleurs n'empêche, si on veut, d'y voir une allusion à l'ivrognerie des Chaldéens et à leurs vices. V. Quinte-Curce,

6. Numquid non omnes isti super eum parabolam sument, et loquelam ænigmatum ejus : et dicetur : Vae ei qui multiplicat non sua? Usquequo et aggravat contra se densum lutum?

7. Numquid non repente consurgens qui mordeant te; et suscitabuntur lacerantes te, et eris in rapinam eis?

6. Mais ne deviendra-t-il pas à son tour la fable de tous, et ne lui insulteront-ils pas par des railleries sanglantes? Ils diront : Malheur à celui qui s'enrichit des biens d'autrui! Jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même une boue épaisse?

7. Est-ce qu'il ne s'élèvera pas soudain des gens qui te mordront et te déchireront et dont tu seras la proie?

v, 4, et Nicolas de Damas, *Fragmenta historiæ græcæ*, ed. Muller, Paris 1848, pp. 357 et suiv. Cfr. Rawlinson, *Ancient Monarchies*, T. II, pp. 504-507. — *Qui dilatavit quasi infernus animam suam*. Le conquérant qui, comme l'enfer ne peut se rassasier de carnage; Cfr. Prov. xxx, 16; Is. v, 14. C'est à ce gouffre insatiable, « regnum insatiabile Ditis » (Horace) que les Chaldéens sont comparés, à cause de leur avidité de conquêtes, dans les mots suivants : *ipse quasi mors et non adimpletur*. — *Congregabit ad te omnes gentes...* Il veut ne partager, la domination du monde avec personne, et il poursuit sans relâche ses conquêtes.

6. — La destruction de ces insatiables vainqueurs est annoncée, dit Keil, sous la forme d'un chant composé de menaces, et qui peut se diviser en cinq strophes de trois versets chacune. 1^o Rapacité et pillages du Chaldéen, v. 6-8; 2^o ses efforts pour établir sa suprématie par la force et la ruse; v. 9-14; 3^o ses entreprises mauvaises, v. 12-14; 4^o les traitements qu'il inflige aux nations vaincues, v. 15-17; 5^o enfin son idolâtrie, v. 18-20. Ces cinq strophes sont groupées de manière à former deux grandes divisions, au moyen d'une sorte de refrain qui ferme la première et la quatrième, et aussi par la promesse explicative qui termine la troisième et la cinquième strophes. Hitzig a essayé d'attaquer l'unité de cette prophétie menaçante. Il prétend qu'à partir du v. 9, le prophète exprime ses propres pensées d'abord au sujet du roi Joakim, v. 9-14, ensuite à l'égard des égyptiens, v. 15-20. Maurer a fait observer que nulle conjecture ne pouvait être plus malheureuse; elle repose toute entière, dit Keil, sur la fausse supposition que la prophétie est impossible. Or, prétend Hitzig, Habacuc ne peut avoir parlé des constructions de Nabuchodonosor avant qu'elles aient été en-

treprises. — *Numquid non omnes isti*, tous ceux qui ont été vaincus et subjugués par les Chaldéens ou par leur roi, qui représente toute la nation. — *Super eum parabolam sument*. כוֹסֵל, une épigramme, un poème satirique, Cfr. Is. xiv, 4, ou simplement un chant bref et énergique, une parabole, Cfr. Mich. ii, 4. — *Et loquelam ænigmatum ejus*. Litt. « une énigme, des railleries ». כְּלוּזָה semble se rattacher à la racine כָּלַץ, se moquer; mais dit Kleinert, ce n'est qu'une similitude trompeuse, car Prov. i, 6, auquel Habacuc emploie la phraséologie de ce passage, n'a rien où on puisse trouver de la dérision; ce n'est pas non plus un chant explicatif, mais une énigme, sorte de poésie très familière aux Orientaux. Quant à חִידוֹת, ce mot semble avoir le sens de railleries; Cfr. Ps. xlviii, 4. — *Et dicetur*. Litt. « et (chacun) dira ». — *Vae*. Cfr. Nah. iii, 1. — *Ei qui multiplicat non sua*. Celui qui s'empare avidement des richesses d'autrui. — *Usquequo*. Jusqu'à quand agira-t-il de cette sorte avec impunité? Ce mot est comme une parenthèse. — *Aggravat contra se densum lutum*. Ces mots dépendent du « Vae » initial. Litt. « et qui se charge de gages » usuriers. Le mot עֲבָדִים, qu'on ne trouve qu'ici, est formé d'après les plus récents grammairiens et commentateurs, de עָבַד, donner un gage. Les propriétés étrangères acquises par les Chaldéens sont représentées comme une masse lourde de gages exigés par eux des nations. Mais cet impitoyable usurier sera forcé, un jour prochain, de rendre gorge. S. Jérôme explique ainsi sa traduction, conforme à la tradition juive, mais difficile à soutenir grammaticalement : « Considera quam eleganter multiplicatas divitias densum appellaverit lutum ».

7. — *Numquid... qui mordeant te*. Les peuples opprimés par les Chaldéens finiront par se soulever contre leurs oppresseurs. La métaphore est empruntée à la chasse, ou aux

8. Parce que tu as dépouillé beaucoup de peuples, tous ceux qui seront restés te dépouilleront, à cause du sang des hommes, et des injustices exercées contre les terres de la ville et contre tous ceux qui y habitent.

9. Malheur à celui qui amasse avec une avarice criminelle pour sa maison, pour mettre son nid dans un lieu élevé, pensant ainsi se garantir contre la main du mal.

10. C'est la honte de ta maison que tu as méditée. Tu as ruiné beaucoup de peuples, et ton âme a péché.

11. Mais la pierre criera du milieu de la muraille, et le bois qui lie la charpente du bâtiment lui répondra.

8. Quia tu spoliasti gentes multas; spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis, propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ civitatis, et omnium habitantium in ea.

9. Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali.

10. Cogitasti confusionem domui tuæ, concidisti populos multos, et peccavit anima tua.

11. Quia lapis de pariete clamabit : et lignum, quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit.

serpents; Cfr. Jérém. viii, 17. — *Eris in rapinam eis*; Cfr. Mich. v, 4.

8. — *Quia tu spoliasti gentes multas...* Cfr. Mich. iv, 2. — *Omnes qui reliqui fuerint de populis*. Les peuples qui n'auront pas été soumis aux Chaldéens, ou qui arriveront à la vie sociale, les Perses, par exemple; Cfr. Is, xlv. Keil soutient que ces mots s'appliquent aux nations soumises par la Chaldée. Il admet que Nabuchodonosor avait dirigé des guerres victorieuses contre Elam et la Médie. — *Propter sanguinem hominis*. Pour venger les victimes faites par la cruauté des Chaldéens. — *Et iniquitatem terræ civitatis...* Ces mots peuvent se rapporter en général à la terre toute entière soumise par Babylone, ou plus particulièrement à la Judée et à Jérusalem. Cfr. Jérém. xlv, 8.

9. — *Qui congregat avaritiam malam domui suæ*. Litt. « malheur à qui ramasse un grain injuste pour sa maison », sa famille ou son royaume. Daniel, iv, 27, appelle Babylone la maison du royaume. C'est de la dynastie chaldéenne qu'il s'agit plus probablement. — *Ut sit in excelso nidus ejus*. De même que l'aigle bâtit son nid sur les hauteurs, pour en éloigner tout danger, Job. xxxix, 27, de même le Chaldéen cherche à assurer et à fortifier sa puissance, par le pillage et par le vol, afin de ne pouvoir plus perdre ce qu'il a conquis. On peut voir ici une allusion aux constructions faites par Nabuchodonosor pour fortifier Babylone, et aux palais élevés pour

servir de résidence royale. Mais, il vaut mieux, avec Keil, penser que ces mots désignent tout ce qu'ont fait les Chaldéens pour fortifier leur pouvoir. C'est ce que le prophète appelle placer son nid sur la hauteur, afin de caractériser l'orgueil du Chaldéen. Pour l'image, Cfr. Nomb. xxiv, 24; Jérém. xlix, 46; Abd., 4. — *Et liberari se putat...* Voilà le but dans lequel il agit. — *Mali*, toute adversité ou destin hostile.

10. — Tout va tourner contrairement à ces projets. — *Cogitasti confusionem domui tuæ*. Tous ces pillages aboutiront à la honte et à la ruine de Babylone. Le but, dit Reuss, ne saurait être atteint de cette manière. En ruinant les autres, on s'expose soi-même à des revers de fortune, et la honte de la chute finale est d'autant plus grande que la puissance était fondée par des moyens plus criminels. — *Concidisti populos multos...* Exclamation du prophète qui rapproche cette honte des moyens employés pour y arriver.

11. — *Lapis de pariete clamabit...* Il y a dans ces mots une expression proverbiale. Les êtres inanimés eux-mêmes crieront vengeance. S. Luc, xix, 40, offre une image semblable, mais employée d'une manière différente; Cfr. Matth. xxi, 9. On en retrouve d'analogues dans la littérature classique, et S. Jérôme en cite deux, l'un tiré de Salluste, l'autre de Cicéron; Cfr. Euripide, Hippolyte, v. 420. — *Lignum*. Le mot hébreu *כֶּסֶף* qu'on ne trouve qu'ici, signifie, dit S. Jérôme,

12. Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et præparat urbem in iniquitate.

Ezech. 24, 9; Nahum. 3, 1.

13. Numquid non hæc sunt a Domino exercituum? Laborabunt enim populi in multo igne, et gentes in vacuum, et deficient.

14. Quia replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini, quasi aquæ operientes mare.

15. Væ qui potum dat amico suo mittens fel suum, et inebrians ut aspiciat nuditatem ejus.

16. Repletus es ignominia pro

12. Malheur à celui qui bâtit une ville avec le sang et qui la fonde dans l'iniquité.

13. Ne sera-ce pas le Seigneur des armées qui fera ceci : Les peuples travaillent pour le feu, et les nations seront réduites au néant,

14. Parce que la terre sera remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur, comme la mer par les eaux qui la couvrent.

15. Malheur à celui qui met du fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami et qui l'enivre pour voir sa nudité.

16. Tu seras rempli d'ignominie

« lignum quod ad continendos parietes in medio structuræ ponitur, et vulgo apud Græcos appellatur ἱπάντωσις ». Les LXX l'ont traduit par *ζάνθρος*, scarabée, mot qui sert à S. Jérôme à flageller les hérétiques.

12. — *Qui ædificat civitatem in sanguinibus.* Le Chaldéen se sert, pour ses constructions, des richesses qu'il s'est procurées par le meurtre et par la tyrannie. — *Et præparat urbem in iniquitate.* Les paroles de Daniel, iv, 27, à Nabuchodonosor impliquent que l'oppression et l'injustice étaient familières à ce prince. Il ne s'agit nullement ici, quoiqu'en dise Kleinert, des constructions entreprises par Jehoiakim; Cfr. Jérém. xxii, 13.

13. — *Numquid non hæc sunt a Domino exercituum?* Ce qui vient du Seigneur, c'est ce qu'expliquent les mots suivants. — *Laborabunt enim populi...* Dieu veut que les peuples travaillent pour le feu, c'est-à-dire, afin que le feu dévore les bâtiments qu'ils ont élevés pour augmenter leur force et leur pouvoir. Ils travaillent en vain, *in vacuum*, parce qu'un jour toutes ces constructions tomberont en ruines, ou seront détruites. Jérémie, li, 58, applique ces mots à la destruction de Babylone.

14. — Une seule chose subsiste, même sur la terre, c'est l'aveu de la puissance et de la gloire de Dieu. « Quum Babylon fuerit eversa, manifesta fiet omnibus potentia virtutis Dei, quasi aquæ operientes mare; sic gloria Domini terra universa complebitur, sicut aquæ alveum et fundum contegent maris ». S. Jérôme. L'expression *gloriam Domini* implique, dit Delitzsch, son droit de majesté sur toute la terre.

15. — *Qui potum dat amico suo mittens fel*

suum. Les descriptions contenues dans les xx. 15 et 16 sont faites au moyen de figures empruntées à la vie ordinaire. La Vulgate donne un sens un peu différent de l'hébreu : « Qui fait boire les autres, mêlant (ou versant) l'ardeur » de l'ivresse. Le sens de fiel ou de poison pourrait se trouver peut-être cependant dans הכה. — *Et inebrians ut aspiciat nuditatem ejus.* Il ne faut pas chercher ici un sens lubrique. L'auteursacré veut seulement montrer l'état de prostration abjecte où se trouve l'homme ivre, et il se sert de cette image pour représenter la ruine d'une nation vaincue; Cfr. Nah. iii, 14. La nudité désigne donc uniquement l'ignominie qui est tombée sur cette nation; Nah. iii, 5. Is. xlvii, 3. Cette allégorie, dit Keil, dans laquelle la conquête et l'asservissement des nations sont représentées par l'action de vider la coupe de l'ivresse, ne se rapporte pas à la violence ouverte avec laquelle les Chaldéens subjugaient les nations, mais aux moyens artificieux, par lesquels ils les faisaient entrer dans leur alliance, afin plus tard de les dominer. « Adhuc contra Nabuchodonosor invecio est, quod oblitus conditionis suæ, et quasi ignorans se esse hominem, alteri homini fel et amatitudinem propinavit. Possumus autem eum vel regem intelligere Judææ, vel generaliter omnes homines, quod inebriaverit eos malis, ut videret Sedeciam et captivorum omnium multitudinem. Dicuntur autem hæc per metaphoram ebrii hominis, et nuditate turpati, quod Nabuchodonosor omnes inebriaverit calice furoris sui, cunctoque expoliatis viderit et captivos ». S. Jérôme.

16. — Mais le conquérant a par là-même

au lieu de gloire ; bois, toi aussi, et sois frappé d'assoupissement. Le calice de la droite du Seigneur t'enivrera, et un infâme vomissement souillera ta gloire.

17. Car l'outrage fait au Liban retombera sur toi, cette désolation qui effrayait les bêtes farouches, à cause du sang des hommes et des injustices commises dans la terre et dans la ville, et contre tous leurs habitants.

18. Que sert la statue qu'un sculpteur a faite, ou l'image fausse qui se jette en fonte ? Néanmoins l'ouvrier espère en son ouvrage et dans l'idole muette qu'il a faite.

19. Malheur à celui qui dit au bois : Réveille-toi, et à la pierre muette : Lève-toi. Cette pierre pourra-t-elle l'instruire ? Elle est recouverte d'or et d'argent ; mais ses entrailles sont sans souffle.

gloria : bibe tu quoque, et conso-pire : circumdabit te calix dexteræ Domini, et vomitus ignominiaë super gloriam tuam.

17. Quia iniquitas Libani operiet te, et vastitas animalium deterrebit eos de sanguinibus hominum, et iniquitate terræ, et civitatis, et omnium habitantium in ea.

18. Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suns, conflatile, et imaginem falsam ? quia speravit in figmento fictor ejus, ut faceret simulacra muta.

19. Væ qui dicit ligno : Expergiscere : Surge, lapidi tacenti : numquid ipse docere poterit ? Ecce iste coopertus est auro et argento : et omnis spiritus non est in visceribus ejus.

préparé son deshonneur, et tout ce qu'il a fait retombera sur lui-même. — *Repletus es ignominia pro gloria*. Plus la gloire de la Chaldée aura été grande, plus son humiliation et sa honte seront terribles. Il n'y a pas de raison pour dire avec Grotius que ce sont les peuples, joyeux de la défaite des Chaldéens, qui parlent ainsi. — *Bibe tu quoque, et conso-pire*. Litt. « bois, toi aussi, et montre ton prépuce ». Les incirconcis étaient une abomination pour les Juifs. Le prophète fait allusion au §. 45. L'outrage fait par Babylone aux autres nations lui sera rendu à son tour. — *Circumdabit te calix dexteræ Domini*. Mais ce sera la puissance de Dieu qui présentera à Babylone la coupe de la vengeance ; Cfr. Jérém. xxv, 45 ; Lam. iv, 21 ; Is. li, 47. — *Et vomitus ignominiaë super gloriam tuam*. קִקְרוֹן ne se lit qu'ici ; il vient de קָרַךְ, et signifie l'extrême mépris. S. Jérôme l'a fait venir de deux mots קָרַךְ קַיָּא, qu'il a traduit exactement. Cfr. Jérém. xxv, 27 ; Is. xix, 44.

17. — *Iniquitas Libani operiet te*. Selon S. Jérôme, etc., le mal fait au temple de Jérusalem, qui était en grande partie bâti de cèdres du Liban, II Paral, ii, 7, 45, retombera sur Babylone. Il ne s'agit peut-être que de l'outrage fait par les conquérants aux forêts de cèdres du Liban, où ils avaient pratiqué des coupes sombres pour orner leurs édifices

de Babylone ; Cfr. Is. xiv, 7 et suiv. ; V. Ausland, 1866, p. 944. — *Et vastitas animalium deterrebit eos*. D'après l'original le sens est tout différent : « Cette désolation (du Liban) était si grande qu'elle effrayait (même) les animaux féroces ». — *De sanguinibus hominum...* Vient le refrain qu'on a déjà vu à la fin du §. 8. Reuss prétend, mais sans indiquer ses raisons, que ces mots se sont trouvés rejetés ici par une inadvertance de copiste ; ils sont suffisamment justifiés par le spectacle que présentait le Liban dévasté et les pays d'alentour ensanglantés.

18. — Les Chaldéens espèrent sans doute que leurs idoles les sauveront ; rien de plus futile qu'un tel espoir. — *Quid prodest sculptile...* Cette statue ne peut servir de rien, Jérém. ii, 41, par conséquent c'est de la folie que se confier en elle. Cfr. Is. xlv, 9, 40. — *Imaginem falsam*, Litt. « qui enseigne le mensonge », juste qualification des idoles. *Speravit in figmento fictor ejus*. Comment le sculpteur de tels ouvrages peut-il avoir confiance en eux ? Cfr. Ps. cxxxiv, 46 et suiv. ; I Cor. xii, 2. — *Simulacra muta*. Les dieux ne répondent jamais à ceux qui les invoquent. Cfr. Ps. cxm, 6, 7 ; Is. xxix, 46.

19. — *Ligno, à la statue idolâtrique faite de bois*. — *Expergiscere*. Éveille-toi pour venir à mon secours ; prie que les hommes adressent au Dieu vivant, Ps. xxxiv, 23,

20. Dominus autem in templo sancto suo : sileat a facie ejus omnis terra.

Ps. 10, 5.

20. Mais le Seigneur habite dans son temple saint : devant lui que toute la terre se taise.

PRIÈRE DU PROPHÈTE HABACUC

CHAPITRE III

Titre et introduction (xxv. 4-2). — Le prophète dépeint l'apparition de Jéhovah dans sa gloire sur le Sinaï (xxv. 3-4). — Il décrit les ravages causés par la peste dans le désert (x. 5); — la consternation des nations (xxv. 6-10). — Il rappelle le miracle de Gabaon (x. 41). — Dieu interviendra en faveur de son peuple; résultats de cette intervention (xxv. 12-15). — Effroi manifesté par le prophète (x. 16). — Il proteste toutefois de sa confiance en Dieu au milieu des calamités (xxv. 17-19).

1. Oratio Habacuc prophetæ pro ignorantibus.

2. Domine, audivi auditionem tuam, et timui.

1. Prière du prophète Habacuc, pour les ignorances.

2. Seigneur, j'ai entendu ta voix et j'ai tremblé. Seigneur, fais vivre

XLIII, 24. LVIII 6; Is. LI, 9. — *Lapidi tacenti*. Litt. « à l'idole de pierre ». — *Numquid ipse docere poterit*. Elle ne peut même pas parler. — *Copertus est auro et argento*. Cfr. Is. XL, 19; Jérém. x. 49. — *Et omnis spiritus*, ni esprit ni vie ne sont en lui.

59. — *Dominus... in templo sancto suo*. Le ciel comme le temple de Jérusalem sont désignés par ces mots; Cfr. Ps. x. 5; Soph. I, 7; Zach. II, 13; Mich. I, 2; IV Rois, XVII, 7. — *Sileat a facie ejus omnis terra*. Cfr. I Mac. I, 3. LXX : ἐν ἀφείδω... πᾶς ἄνθρωπος.

III. Prière du prophète à la suite de l'annonce du jugement, III.

CHAP. III. — 1. — *Oratio Habacuc prophetæ*. Ce cantique a, comme les Psaumes, un titre spécial, où sa nature et son auteur sont indiqués. תפלה a le sens de prière, supplication, hymne adressé à Dieu. Cfr. Ps. XVI, LXXXVI, LXXXIX, CI, CXLI. — *Pro ignorantibus*. ער-שגית. S. Jérôme a traduit, d'après Aquila et Symmaque : περί ἀγνοούντων, en faisant venir le mot hébreu de שגה, errer, pécher par erreur ou par ignorance. Le Targum et Jarchi donnent la même interprétation. S. Jérôme explique ainsi sa traduction : « Quia supra, I, 2, temere dixerat : Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? Vociferabor ad te vim patiens, et non salvabit? Ac deinde in secunda querimonia, I, 13 : Quaro non respicis super iniqua agentes? Nunc agit pœnitentiam, et plangit quod temere sit locutus, petitque veniam, ut mise-

ricordiam consequatur, quia ignorans fecit ». Les LXX traduisent : μετ' ὀδῆς, sens adopté par Kimchi. L'expression « Sur shaginoth » ne peut se rapporter, dit Keil, au contenu ou à l'objet de l'ode. L'emploi fait de « shiggâyôn » dans le titre du Ps. VII, et aussi l'analogie entre « al shiggâyôn », et des titres de Psaumes, tels que « al haggittith », « al neginoth » et autres mots ainsi introduits, s'y opposent. Dans le Ps. VII, 1, « shiggâyôn » indique le genre de poésie dans lequel ce psaume est composé. En outre toutes les indications des titres de psaumes qui commencent par « al » se rapportent soit à la mélodie sur laquelle les psaumes doivent être chantés, soit à l'accompagnement musical qu'on doit suivre durant le service divin. Cette signification liturgico-musicale doit être conservée ici aussi, puisqu'il résulte de la souscription du x. 49, et de la répétition à trois reprises. x. 3, 9, 43, du mot « Selah », que cet hymne était employé avec un accompagnement musical. Le sens le plus probable de shiggâyôn est dithyrambe; et ici « al shaginoth » doit se traduire : à la manière des dithyrambes, ou d'une ode entraînant, triomphale. Second traduit d'une toute autre manière : « Sur le mode des complaintes ».

2. — *Audivi auditionem tuam*. J'ai entendu la parole que tu m'as adressée; Cfr. Osée, VII, 12, c'est-à-dire les menaces du jugement porté contre Juda et qui sera exécuté par les Chaldéens, et ensuite le châtement annoncé contre ces derniers. — *Et timui*. Tant à

ton ouvrage au milieu des temps. Tu le feras connaître au milieu des années; lorsque tu seras irrité, tu te souviendras de ta miséricorde.

3. Dieu viendra du côté du midi, et le Saint de la montagne de Pharan. Sa gloire couvre les cieux, et la terre est pleine de sa louange.

cause de la sentence portée contre les Juifs que de la toute-puissance de celui qui juge le monde. — *Domine, opus tuum.* Cette œuvre du Seigneur, c'est le double jugement qu'il a révélé au prophète dans les ch. 1 et 2. Mais d'une manière générale, dit Pusey, la grande œuvre de Dieu sur la terre, celle qui renferme toutes les autres, c'est le salut de l'homme par Jésus-Christ. — *In medio annorum.* Au milieu, c'est-à-dire pendant les années de calamité qu'Israël doit souffrir, ou dans un délai plus bref que celui que Dieu avait d'abord fixé. — *Vivifica illud.* Amène pour ainsi dire à la vie cet acte de miséricorde en le faisant s'accomplir; ou bien renouvelle toutes les miséricordes par lesquelles, dans la série des temps, tu es déjà venu au secours de ton peuple. « Et sicut timore perterritus sum, quod draco magnus tantis vulneribus confodiendus sit, deprecor, Domine, ut quod promisisti, expleas, et finito tempore, reddas Christum tuum. Tu enim dixisti, quia adhuc visus procul et apparebit in fine, et non mentietur. Vivifica ergo quod pollicitus es, hoc est, tuum imple promissum; non moriatur irritus sermo tuus, sed opere compleatur. Quod quidem juxta nos, et de resurrectione Salvatoris intelligi potest: ut ille qui pro nobis mortuus est, consurgat a mortuis, et vivificetur ». S. Jérôme. — *In medio annorum notum facies.* Cette œuvre divine ne sera pas cachée aux hommes, lorsque l'époque de son accomplissement sera arrivée. — *Cum iratus fueris...* La colère n'éteindra pas en Dieu les sentiments de miséricorde; au contraire, au milieu même de sa colère, il sera ému de pitié. Cfr. Luc, 1, 71, 72. La traduction de ce verset chez les LXX donne un sens très différent: « J'ai considéré tes œuvres et j'ai été stupéfait: tu te manifestes au milieu de deux animaux; quand les années seront proches, on te connaîtra; quand les temps seront venus, tu apparaitras... » Nous citons ce passage, parce que presque tous les Pères y ont vu, en le rapprochant d'Isaïe, 1, 3, une prophétie de la naissance du Sauveur. L'Eglise a suivi cette traduction dans les offices de la Nativité et de la Circoncision.

Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud.

In medio annorum notum facies: cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.

3. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan.

Operuit celos gloria ejus: et laudis ejus plena est terra.

3. — *Deus ab austro veniet.* « Eloah, אֱלֹהִים, archaïsme poétique pour Elohim, Cfr. Deut. xxxii, 45), viendra (ou vient) de Theman ». De même que le Seigneur vint vers son peuple au Sinaï, quand il l'eût délivré de l'Egypte, pour contracter alliance avec lui et en faire le royaume de Dieu, de même il apparaîtra, au temps à venir, dans la gloire terrible de sa toute-puissance, pour le délivrer des liens des pouvoirs du monde, et punir les méchants qui écrasaient les bons. Les premiers mots de ce verset ont un rapport étroit avec Deut. xxxiii, 2. De même que Moïse décrit l'apparition du Seigneur sur le Sinaï comme une lumière brillante de Seir et Pharan, de même Habacuc fait apparaître le Seigneur dans sa gloire, mais il change le passé en futur: il viendra pour montrer que cette révélation de la gloire du Seigneur est encore à venir. Keil. Pour Theman, V. Abd. 9 et Amos, 1, 42. — *Sanctus.* C'est un nom de Dieu, le seul Saint; Cfr. Hab. 1, 42. — *De monte Pharan.* Le mont Pharan n'est mentionné que dans le Deutéronome où Habacuc l'a probablement pris, Deut. xxxiii, 2. Le désert de Pharan devait se trouver à l'ouest ou au sud du désert de Zin, qui formait la limite méridionale de Juda, Nombr. xiii, 21; Jos. xv, 4. Le nom de Pharan a été sans doute donné plus tard à tout le plateau désert qui s'étend sur les frontières d'Edom, qui est appelé aujourd'hui Badiet-et-Tih, et dont l'extrémité occidentale est au nord du Jebel-et-Tih qui le sépare de la partie inférieure de la péninsule arabique. Il est assez remarquable, dit le Dr Pusey, que ce mot qui en hébreu signifie le beau ou le feuillage, n'a pas d'étymologie arabe. — Ici dans l'hébreu, se trouve le mot סֶלָה, Sélâh, sur l'explication duquel nous renvoyons aux Psaumes. — *Operuit celos gloria ejus.* Ces mots peuvent s'expliquer de deux manières. L'éclat de la gloire divine qui apparaîtrait, Ps. ciii, 4 et suiv.; Luc, 1, 78, est comme l'aurore qui au matin couvre les cieux, et comme la mer de feu qui couvre alors la terre; ainsi Kleinert, etc. Suivant d'autres, ces mots indiquent une manifestation semblable à celle du Sinaï, au milieu des nuées,

4. Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus.

Ibi abscondita est fortitudo ejus.

5. Ante faciem ejus ibit mors.

Et egredietur diabolus ante pedes ejus.

6. Stetit, et mensus est terram.

Asperit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi.

Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

4. Son éclat est comme la lumière : des rayons partent de ses mains. C'est là que sa force est cachée.

5. La mort marche devant sa face, et le diable précède ses pas.

6. Il s'arrête et il mesure la terre. Son regard fait fondre les nations, et les montagnes éternelles sont réduites en poudre ! Les collines du monde s'abaissent sous les pas de son éternité.

des éclairs et des tonnerres; Exod. xix, 46, xx, 18. — *Et laude ejus...* Cette louange, de la part des hommes, est la conséquence nécessaire de la manifestation de la gloire divine. « Deus ergo ab Austro veniet, id est a meridie, a clara luce, et ab his, qui appellantur filii dierum. Unde et in Cantico Canticorum, aquilonem sponsum abigit, et austrum vocat dicens : Exsurge, Aquilo, et veni, Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata mea, Cant. iv, 46. Deus semper in meridie est : Ubi, inquit, pascis? ubi cubas? in meridie, Cant. i, 6. Et ad Abraham quando erat sub quercu, non venit Deus nisi in meridie. Gen. xviii. Et Joseph qui in typo præcessit Salvatoris, convivium fratribus facit meridie, Gen. xliii. Agnitio ergo Dei Patris his qui digni sunt, venit in pleno lumine. Et agnitio Sancti, id est Filii Dei, venit de monte umbroso et confesso. Mons umbrosus atque condensus, vel ipse Pater intelligitur, plenus virtutibus omniæ sapientia, et majestate sua cuncta protegens, et extendens alas, et confovens pullos suos; vel certe paradisus et cælestia plena angelis, plena virtutibus, plena arboribus uberrimis. Atque utinam et mihi contingat, ut ad vicem meam et ad expositionem Deus veniat in claro lumine, et Filius ejus ». S. Jérôme.

4. — *Splendor ejus ut lux erit.* La lumière des éclairs qui se produirait alors sera aussi éclatante que celle du soleil. אֶרֶךְ désigne ici le soleil, comme Job, xxxi, 26, xxxvii, 21; Is. xviii, 4. — *Cornua in manibus ejus.* Des rayons sortirent de ses mains, c'est-à-dire, de lui. קַרְנֵיבָּ a ce sens, Exod. xxxiv, 29, 30. La poésie arabe et le langage populaire appellent aussi les premiers rayons du soleil levant des cornes, des bois de corf, et ils comparant en conséquence, le soleil à une gazelle; Cfr. Ps. xxi, 4. — *Ibi abscondita est fortitudo ejus.* Dans cet orage ou dans cette

lumière le Seigneur voile sa force et sa puissance; Cfr. Ps. xviii, 42; Exod. xx, 21; III Rois, viii, 12. Il peut y avoir dans ces mots une allusion à Exod. xiii, 21; mais c'est surtout l'idée de la splendeur du soleil levant qui prédomine, comme dans d'autres endroits, Ps. ciii, 2; I Tim. vi, 16, on lit que la lumière est le vêtement de Dieu.

5. — *Ante faciem ejus ibit mors, דָּבַר est la peste.* — *Egredietur diabolus ante pedes ejus.* רָשָׁע désigne la fièvre ardente, comme Deut. xxxii, 24. Litt. « la fièvre ardente suit ses pas » L'apparition de Dieu pour le jugement étant nécessairement terrible, dit Reuss, il est naturel que tous les fléaux se trouvent dans son cortège pour attendre ses ordres. La traduction de S. Jérôme, « diabolus », repose sur une tradition juive. « Tradunt autem Hebræi, quomodo in Evangelio princeps dæmonum dicitur esse Beelzebub, Matt. xii, ita Reseph dæmonis esse nomen, qui principatum teneat inter alios, et propter nimiam velocitatem רָשָׁע peut se traduire par aile » atque in diversa discursum, avis et volatile nuncupetur : ipsumque « se qui in paradiso sub figura serpentis mulieri sit locutus, et ex maledictione, qua a Deo condemnatus est, accepit » nomen : siquidem reseph reptans ventre interpretatur ». N'y aurait-il pas dans ces derniers mots confusion avec remesh רִמְשׁ LXX : πρόδροσπος αὐτοῦ πορεύσεται λαγός, καὶ ἐξέλκεται εἰς πόδας κατὰ πόδας αὐτοῦ.

6. — *Stetit et mensus est terram.* Dieu est comparé à un général qui mesure de l'œil les nations qu'il doit vaincre. Mais כִּדָּד a un autre sens, généralement admis par les commentateurs modernes; il regarde et il ébranle la terre. — *Asperit et dissolvit gentes.* A son seul aspect les nations fuient et disparaissent. LXX : διετάρχσαν ἔθνη. — *Contriti sunt montes sæculi.* Les montagnes séculaires, sont

7. J'ai vu les tentes des Ethiopiens dans la détresse, et les pavillons de Madian dans l'épouvante.

8. Est-ce contre les fleuves, Seigneur, que tu es irrité? Est-ce sur les fleuves que s'exercera ta fureur? Est-ce sur la mer qu'éclatera ton indignation? Toi qui montes sur tes chevaux, et trouves le salut sur tes chars.

9. Tu prépareras ton arc et tu le banderas, selon les serments que tu as faits aux tribus. Tu diviseras les fleuves de la terre.

7. Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ : turbabuntur pelles terræ Madian.

8. Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua?

Qui ascendes super equos tuos : et quadrigæ tuæ salvatio.

9. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es.

Fluvios scindes terræ.

celles qui ont existé depuis la création, qui soutiennent le globe, et qui sont ce qu'il y a sur terre de plus solide; Cfr. Mich. i, 4; Nah. i, 3; V. aussi Deut. xxxiii, 15. — *Incurvati sunt colles mundi*. Ces mots sont parallèle avec les précédents. — *Ab itineribus aternitatis ejus*. Les montagnes et les collines sont les sentiers anciens de Dieu, soit dans le sens de l'action créatrice qui serait nommée la voie de Dieu, Prov. viii, 22, soit d'après cette image poétique qui représente Dieu comme marchant sur les hauteurs, et ne touchant pas la plaine, quand il vient visiter la terre. Reuss.

7. — *Pro iniquitate vidi tentoria Ethiopiæ*. Litt. « j'ai vu les tentes de Couschan dans l'affliction ». אָחִי, ne signifie pas seulement mal, mais affliction, deuil; Cfr. Prov. xii, 21. Couschan est Couch, l'Ethiopie, comme la Vulgate le rend bien. Il ne s'agit pas, comme on l'a prétendu, du roi de Mésopotamie nommé Cushan Rishathaim, qui subjuga Israël durant huit ans, après la mort de Josué. — *Pelles*, תְּרוֹמֶת, les tentes. — *Madian*. Madianites et Ethiopiens sont mentionnés parce que le Seigneur doit arriver du côté du midi, x, 3.

8. — Une strophe lyrique intermédiaire sert de pause et comme de transition avec ce qui va suivre. Le poète interromp sa description pour prendre un nouvel élan; Cfr. des arrêts analogues, Gen. xlix, 14; Jug. v, 12; Ps. lxxvii, 20 et suiv., etc. Il se demande le motif de la venue de Dieu. Cette question n'attend point de réponse, c'est une forme poétique. — *Numquid in fluminibus iratus es, Domine...* Ces rivières et ces fleuves ne sont pas des rivières particulières, comme les diverses branches du Nil dans la Basse-Egypte, ou celles d'Ethiopie, Is. xlviii, 1; Soph. iii, 10, mais les rivières du monde tout entier pris en général. Ce n'est point contre

ces objets inanimés que se montre la colère du Seigneur. — *Vel in mari indignatio tua*. Même réponse négative. Y a-t-il ici un souvenir du passage miraculeux de la mer Rouge et du Jourdain, on ne saurait le dire. — *Qui ascendes super equos tuos...* Litt. parce que, כִּי, la liaison entre les deux parties du verset est ainsi bien plus facile à saisir : Est-ce contre les fleuves et les mers que tu diriges ta colère, ô Seigneur, quand tu mets en mouvement les instruments de guerre? Les chevaux et les chars sont en effet des moyens de guerre; Cfr. Mich. v, 9. On ne sait où un commentateur allemand va prendre qu'il s'agit ici des chérubins.

9. — Ce verset continue la description du jugement opéré par Dieu dépeint toujours sous la figure d'un guerrier. — *Suscitans suscitabis arcum tuum*. Tu as préparé ton arc contre les ennemis de ton peuple. — *Juramenta tribubus quæ locutus es*. Tu as fait cela pour être fidèle aux promesses faites aux tribus de ton peuple, au sujet de la terre de Chanaan, Gen. xv, 18; Ps. civ, 9. Cette explication semble claire. Mais l'hébreu est extrêmement obscur : שְׁבַעֲתָ כִּסְּתָה אֹכֹר. Nous ne pouvons entrer dans la longue discussion soulevée sur ces mots par les modernes, dont plusieurs traduisent : ils sont jurés, les traits-de ta parole. Cette ligne, dit Reuss, fait le désespoir des commentateurs, et le texte pourrait bien avoir souffert. Tout ce que nous y voyons, c'est que la mention de l'oracle au figuré amène celle des traits. Ces traits seraient les menaces que Dieu a juré d'accomplir. Mais le contexte, par exemple la ligne suivante, paraît exiger qu'on reste dans la description pure et simple des phénomènes naturels. Après ces mots l'hébreu a encore « Selah ». — *Fluvios scindes terræ*. Cette dernière partie du verset n'est pas moins difficile à expliquer. Peut-être le prophète rappelle-t-il les miracles opérés

10. Viderunt te, et doluerunt montes : gurgēs aquarum transiit.

Dedit abyssus vocem suam : altitudo manus suas levavit.

11. Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

12. In fremitu conculcabis terram : in furore obstupescies gentes.

13. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo.

Percussisti caput de domo impii ; denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

10. Les montagnes t'ont vu et elles ont tremblé, les déluges se sont écoulés. L'abîme a fait entendre sa voix, il a élevé ses mains en haut.

11. Le soleil et la lune s'arrêtent dans leur demeure, ils vont à la lueur de tes flèches, à l'éclat de ta foudroyante.

12. Tu écraseras la terre dans ta colère, tu épouvanteras les nations dans ta fureur.

13. Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour le sauver avec ton Christ. Tu as frappé le faite de la maison de l'impie, tu la ruines de fond en comble.

en faveur d'Israël par Dieu, lorsqu'il lui a fait traverser sans péril la mer Rouge et le Jourdain.

10. — *Viderunt te et doluerunt montes.* La description de la puissance de Dieu sur la nature continue. Le Sinaï a tremblé en présence du Seigneur, Exod. xix. 48, et le ps. cxii, 6 exprime la même pensée en termes encore plus poétiques. Ces mots indiquent un tremblement de terre. Virgile a dit de même :

Silvarum juga cæpta moveri
Adventante Deo.

— *Gurgēs aquarum transiit.* Une inondation a tout envahi. — *Dedit abyssus vocem suam.* La mer soulevée a fait entendre ses mugissements. Job, xxviii, 14. — *Altitudo manus suas levavit.* Ce sont peut être les vagues qui s'élèvent pour ainsi dire jusqu'aux nues, Cfr. Ps. lxxvi, 47.

11. — *Sol et luna steterunt in habitaculo suo.* Dans les idées orientales, les astres ont une demeure d'où ils sortent quand ils se lèvent, où ils rentrent lorsqu'ils se couchent. Ici, il s'agit de leur obscurcissement subite, soit par l'effet des nuages, soit à la suite d'une éclipse. On a voulu voir dans ces mots, mais sans motifs suffisants, une allusion au miracle de Josué, x, 42. — *In luce sagittarum tuarum...* Les armes de Dieu, comme le dit Reuss, sont ici les foudres, dont l'éclat obscurcit celui du soleil et de la lune. L'auteur, n'a pas voulu dire, sans doute, que ces astres cessent de se mouvoir, mais qu'ils cessent de luire.

12. — *In fremitu conculcabis terram.* Litt. « dans ton courroux, tu marches sur la terre ». Cfr. Jug. v, 4 ; Ps. lxxvii, 8. — *In furore*

obstupescies gentes. Litt. « dans ta fureur tu écrases les nations ». Cfr. Ps. lxxvii, 22.

13. — *Egressus es in salutem populi tui.* Dieu sort, יצא, quand il intervient au combat en faveur de son peuple ; Cfr. Jug. v, 4 ; II Rois, v, 24 ; Is. xlii, 43. — *In salutem cum Christo tuo.* Litt. « Au secours de ton Messie ». Le sens de la Vulgate : Tu es venu avec ton Messie au secours de ton peuple, se retrouve aussi dans la version d'Aquila. Rien n'empêche de l'admettre parce que l'on peut très bien suppléer עֲבָדְךָ, ton peuple, du membre de phrase pré cédent. Quel est ce oint ou ce Messie ? Ce n'est pas la nation choisie et sainte, comme le pensent Schnurrer, Rosenmüller, Hitzig, Ewald, car la nation d'Israël n'a jamais reçu le nom de Messie. Dans le Ps. civ, 45, ce n'est pas Israël qui est appelé par Dieu mon oint, mon Messie ; mais ce mot s'y applique aux Patriarches, en tant que princes consacrés par Dieu, Gen. xxiii, 6. Ici ce Messie est, dit Keil, le roi divinement oint d'Israël, non pas un roi historique, Josias ou un autre, mais le roi Davidique, en général, qui comprend le Messie, dans lequel la souveraineté de David arrive à une durée sans fin. Pour Nicolas de Lyre, Ménochius, etc., ce Messie est Cyrus. C'est de lui sans doute, comme vainqueur de Babylone qu'il s'agit, mais c'est surtout du Christ ; alors en effet la victoire de Dieu sur le monde a été définitive. — *Percussisti caput de domo impii.* Tu as percé la tête de la maison impie, c'est-à-dire le chef du royaume ennemi de Dieu ; ou bien : Tu as frappé le faite de sa maison. La première interprétation est préférable. Le prophète s'est sans doute souvenu ici de l'histoire de Sisara et de Jahel, Jug. v, 26. —

14. Tu as maudit son sceptre, et le chef de ses guerriers, qui venaient comme une tempête pour me disperser; ils étaient pleins de joie, pareils à celui qui dévore le pauvre en secret.

15. Tu as fait un chemin à tes chevaux à travers la mer, à travers la boue des grandes eaux.

16. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues : mes lèvres ont tremblé, et sont sans voix. Que la pourriture entre en mes os, et qu'elle me consume en dedans, afin que je soie en repos au jour de l'affliction, et que je me joigne au peuple prêt à nous accompagner.

14. Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me.

Exultatio eorum sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

15. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

16. Audivi, et conturbatus est venter meus : a voce contremuerunt labia mea.

Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me sateat.

Ut requiescam in die tribulationis : ut ascendam ad populum accinctum nostrum.

Denudasti fundamentum ejus usque ad collum. Ces mots n'ont pas encore été expliqués bien clairement, mais ils indiquent la destruction totale de l'empire chaldéen. S. Jérôme applique tout ce passage à la défaite de l'Antechrist.

14. — *Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus.* Litt. « tu as frappé avec leurs bâtons la tête de ses chefs ». כְּרִיִּים semble bien avoir le sens de chefs militaires. D'après Delitzsch et Keil, il vaut mieux l'interpréter par hordes, troupes d'ennemis, sens déjà proposé par le Targum, Rashi et Kimchi. — *Venientibus ut turbo ad dispergendum me.* Dieu les a dispersés au moment où, comme un ouragan, ils allaient détruire son peuple. — *Exultatio eorum...* Ils se réjouissaient déjà à l'idée de dévorer le pauvre après l'avoir emmené dans leurs repaires, c'est-à-dire, de le faire prisonnier, de le dépouiller de tous ses biens, Ps. x, 8-10, et de détruire la nation dont il faisait partie.

15. — *Viam fecisti in mari equis tuis...* Pour détruire plus complètement tous les ennemis, Dieu traverse la mer. Le prophète fait allusion à la destruction de Pharaon et de ses cavaliers dans la mer Rouge, Exod. xiv. La mer, la profondeur de l'abîme, Ps. lxxvi, 20, n'est pas, dit Keil, une expression figurée pour l'armée ennemie, elle doit être prise littéralement. C'est ce qu'exigent les mots; tu as fait route. De même que Dieu, aux temps anciens, fendit la mer Rouge pour conduire son peuple hors de l'Égypte, de même dans l'avenir il viendra au secours de son peuple opprimé par les Chaldéens.

16. — *Audivi et conturbatus est venter*

meus. A l'annonce de ces terribles événements le prophète est ému jusqu'au plus profond des entrailles, Cfr. Is. xvi, 11. — *A voce contremuerunt labia mea.* A la voix de Dieu, les lèvres du prophète ont été si agitées qu'elles ne pouvaient plus laisser échapper aucun son. Reuss traduit avec fantaisie : mes dents claquent. — *Ingrediatur putredo in ossibus meis.* Il n'y a pas dans l'hébreu ce changement de temps; à la voix du Seigneur, et par suite de la crainte éprouvée, le prophète a cru que la carie s'emparait de ses os. — *Et subter me sateat.* Et sous moi, c'est-à-dire, dans tout mon corps, jusqu'aux pieds, j'ai tremblé. — *Ut requiescam in die tribulationis.* Et cependant je dois rester tranquille jusqu'au jour de la calamité, je dois accepter les volontés divines. — *Ut ascendam ad populum accinctum nostrum.* Litt. « jusqu'au jour où montera contre (mon) peuple, celui qui l'envahira ». Ces mots définissent les précédents : ils indiquent plus précisément quel sera le jour de la tribulation. Reuss traduit : « Jusqu'au jour de la détresse à venir pour le peuple qui nous assaille ». Et il explique ainsi sa traduction : « Ces trois dernières lignes, ne sont pas bien transparentes. L'auteur paraît vouloir dire que ce qui cause son anxiété, c'est qu'il doit attendre plus ou moins longtemps encore le moment où Jéhova voudra en finir avec le tyran étranger. La détresse dont il parle est positivement celle qui marque la fin de ce tyran, et non celle du peuple israélite, causée par les Chaldéens, car pour ce qui est de la calamité de Juda, elle n'était plus à attendre, le tableau qui va suivre la représentant comme présente. Tout de même pour obtenir un sens aussi simple,

17. Ficus enim non florebit : et non erit germen in vineis.

Mentietur opus olivæ : et arva non afferent cibum.

Abscindetur de ovili pecus : et non erit armentum in præsepibus.

18. Ego autem in Domino gaudebo : et exultabo in Deo Jesu meo.

19. Deus Dominus fortitudo mea : et ponet pedes meos quasi cervorum.

Et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem.

17. Car le figuier ne fleurira pas, et il n'y aura pas de pousse dans les vignes. L'olivier mentira, il sera sans olives, et les champs ne donneront pas de grain. Les troupeaux seront enlevés aux bergeries, et il n'y aura plus ni bœufs ni vaches dans les étables.

18. Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, je tressaillerai de joie en Dieu mon Sauveur.

19. Le Seigneur Dieu est ma force il rendra mes pieds comme ceux des cerfs. Et vainqueur, il me ramènera sur nos montagnes au milieu des psaumes que je lui chanterai.

nous avons dû changer une voyelle (qui nous assaille) ».

17. — Le trouble de ce jour de calamité annoncé tout à l'heure par le prophète est décrit : les arbres et les champs ne produiront plus. — *Ficus... in vineis*. Le figuier et la vigne sont mentionnées comme fournissant les fruits les plus abondants et les plus beaux du pays ; Cfr. Joël, 1, 7 ; Mich. ix, 4 ; Os. ii, 14. — *Mentietur opus olivæ*. L'olive ne donnera plus d'huile ; Cfr. Deut. vi, 11, viii, 8 ; Mich. vi, 45, etc. « Cum seculum istud pertransierit, et intraverit plenitudo gentium, tunc etiam hæc ficus afferet fructus suos, et omnis Israël salvabitur. Hæc est ficus ad quam tertio venit paterfamilias, et quasi non facientem fructus vult subvertere, pro qua agricola, cui commissa fuerat, deprecatur, ut det ei spatium ... Diximus de ficu, monstrantes, eam esse populum Judæorum, dicamus et de vinea, quod quidem facile intelligit qui Isaiam legerit : Vineam facta est dilecto in cornu, in loco uberi, Isa. v, 4 ... Hæc igitur vinea ad quam paterfamilias sæpe miserat servos, Matth. xxi, ut acciperet de ea vinum, quod lætificat cor hominis, quia versa est in amaritudinem ei, novissime etiam paterfamilias filium ausa est interficere, non uvam faciens, sed spinas, et non iudicium, sed clamorem : Crucifige, crucifige eum ! Et : Non habemus regem, nisi Cæsarem, Joan. xix, 6, 45. Propterea exterminavit illam aper de silva et singularis ferus depastus est eam, Psal. lxxix, 14. Olivam quoque populum synagogæ liquido comprobabit, qui in Apostolo fractos olivæ ramos legerit, Rom. x, 4, et nos de oleastro insertos, ut in ramis intelligamus, multitudinem Judaicam fuisse succisam, in radicibus apostolorum electionem esse servatam in

quibus nos inserti manebimus, si fecerimus fructum, et dicetur de nobis : Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ, Psal. cxxvi, 3 ». S. Jérôme. — *Arva non afferent cibum*. Cfr. Joël, 1, 16. — *Abscindetur de ovili pecus...* Le manque de nourriture et de fourrages fera périr les bestiaux. « Omnia hæc auferentur a populo, quia inique egit in Deum creatorem suum ». S. Jérôme.

18. — *Ego autem in Domino gaudebo*. Malgré ces craintes, le prophète ne peut s'empêcher de se réjouir dans la prévision du salut à venir. — *In Deo Jesu meo*. Litt. « dans le Dieu de mon salut ». Jéhovah est ainsi appelé, Is. xvi, 40 ; Mich. vii, 7, 19 ; Ps. xvii, 47 ; xxiv, 5. S. Augustin et quelques Pères ont voulu voir dans ces mots une révélation directe de l'incarnation et de la rédemption. L'original et les LXX : τῷ σωτῆρι μου ne favorisent pas cette manière de voir.

19. — Les pensées de ce verset sont inspirées de reminiscences du Ps. xvii. Le premier membre de phrase, *Deus Dominus fortitudo mea* est emprunté au v. 33 de ce psaume. — *Ponet pedes meos quasi cervorum*. Il me rendra assez agile pour éviter tous les périls, ou pour poursuivre l'ennemi. L'agilité était une des principales qualités du soldat, II Rois, 1 23 ; I Paral. xii, 8. Ici c'est une figure qui, comme Is. xl, 29-31, indique la force pleine de joie que Dieu procure. — *Et super excelsa mea*. Dieu le mettra à l'abri, comme les cerfs se retirent et se réfugient sur les hauteurs. Ces mots, suivant Keil, désignent seulement la possession victorieuse et le gouvernement du pays. Ils ont été empruntés par David, Ps. xvii, à Deut. xxxii, 43 et xxxiii, 29. — *In psalmis canentem*. רמנצח בנגינות. Ces mots ont été traduits

par les anciennes versions d'une manière analogue à celle de la Vulgate, ainsi les LXX : τοῦ νῦν ἔστιν ἐν τῇ ὥδῃ αὐτοῦ. Mais ils ne font pas partie du contenu de l'ode. C'est une souscription qui répond à l'indication du titre, et se rapporte, comme le dit Keil, à l'usage fait de cette ode dans le service divin. Elle diffère simplement des indications qui se trouvent dans les titres du Ps. iv, vi, LIII, LXVI, LXXV, par l'emploi du suffixe ך (iod). Par ces mots « au chef (ou directeur de la musique du temple) en accompagnement de mon chant dithyrambique », le prophète indique comment son psaume pourra être employé dans le culte. La traduction d'Hitzig : « au conducteur de mes pièces de musique » est grammaticalement fausse, car כ ne s'emploie

pas comme périphrase pour le génitif; quand il est en tête d'une expression musicale, il signifie seulement « avec », ou « en accompagnement de ». En outre נְגִינוֹת, neginoth, signifie simplement un chant, ou le jeu d'instrument à cordes, ou cet instrument lui-même. La première de ces interprétations ne donne pas ici un sens convenable. La seconde seule peut s'accepter. Dans ce cas, si le prophète veut dire que son ode sera employée dans le temple, et accompagnée d'instruments à cordes, l'expression « binginothai », indique qu'il s'accompagnera lui-même. De là on conclut qu'il avait qualité pour prendre part à l'exécution des œuvres musicales qui étaient usitées dans le culte, et par suite qu'il appartenait aux lévites.

IMPRIMATUR

† L. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis.

Parisiis, 6^a augusti, 1883.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ep. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt universa, reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR